

Université Paris Nanterre

UFR Phyllia

LE CHEVALIER DE JAUCOURT :
PHILOSOPHIE, IDEES POLITIQUES ET
AMPLEUR DE L'IMPLICATION
DANS L'*ENCYCLOPEDIE*
DE DIDEROT ET D'ALEMBERT

Alexandra GOMES

Sous la direction de M. Colas DUFLO

Mai 2017

Alexandra GOMES

LE CHEVALIER DE JAUCOURT :
PHILOSOPHIE, IDEES POLITIQUES ET
AMPLEUR DE L'IMPLICATION
DANS L'*ENCYCLOPEDIE*
DE DIDEROT ET D'ALEMBERT

Université Paris Nanterre

UFR Phyllia

Sous la direction de M. Colas DUFLO, responsable du Master de Lettres Modernes

Mémoire de Master de Recherche Littéraire, parcours Littérature française

Mai 2017

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Colas Duflo, pour m'avoir donné la chance de réaliser ce mémoire et pour avoir créé des conditions d'encadrement idéales pour l'épanouissement de ce travail de recherche.

Je remercie également les membres du groupe de Recherche ENCCRE parmi lesquels Marie Leca-Tsiomis, Alexandre Guilbaud, Irène Passeron et Alain Cernuschi, pour m'avoir permis d'effectuer un stage dont l'aboutissement m'a offert une immersion dans l'immense ouvrage qu'est l'*Encyclopédie*. Cela m'a permis d'acquérir une méthodologie utile pour l'accomplissement de ce mémoire.

Je voudrais enfin exprimer toute ma reconnaissance aux enseignants de l'université de Nanterre qui ont dispensé les différents cours et séminaires auxquels j'ai pu assister concernant le XVIII^e siècle, tant durant la licence que durant le master. Cela m'a permis d'apprendre avec rigueur les bouleversements et nombreuses transformations dont ce siècle a été témoin ; avec l'envie toute particulière d'étudier une figure injustement oubliée des Lumières, le chevalier de Jaucourt.

INTRODUCTION

Dès le mois de janvier de l'année 1745, deux libraires s'unissent afin de mettre en place une traduction de la *Cyclopaedia or General Dictionary of Arts and Sciences* d'Ephraïm Chambers : André-François Le Breton et Gottfried Sellius. Traversant par la suite de nombreuses difficultés et dépassant plusieurs obstacles de nature moraux ou encore judiciaires, de 1751 à 1772, l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* est éditée sous la direction de deux figures intellectuelles reconnues : Diderot et d'Alembert. Véritable entreprise opérant pour la transmission des idées, le projet encyclopédique porte le mouvement des Lumières dans sa finalité propre.

Préalablement annoncée par le rôle décisif de Colbert avec son projet de recueils portant sur les arts et les métiers, l'*Encyclopédie* installe en France une nouvelle culture de vulgarisation de la connaissance et du savoir en se fondant sur le modèle anglais préalable tels que la *Cyclopaedia or General Dictionary of Arts and Sciences* de Chambers publiée en 1728 ou encore le *Lexicon technicum, or an universal English Dictionary of Arts and Sciences* de John Harris datant de 1704 par exemple. En effet, se réclamant « dictionnaire raisonné », il nous est déjà possible d'entrevoir deux dimensions qui s'enlacent autour du projet de Diderot et de d'Alembert ; le tout s'inscrivant au sein de la société du XVIII^e siècle. Dans son *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* publié en 1751, d'Alembert expose les « deux objets » dont l'ouvrage est constitué : à la fois une « encyclopédie » et un « dictionnaire. » Dans ce sens, nous pouvons lire la définition suivante de d'Alembert dès la deuxième page de son ouvrage : « L'ouvrage que nous commençons (et que nous désirons de finir) a deux objets : comme *encyclopédie*, il doit exposer, autant que possible, l'ordre et l'enchaînement des connaissances humaines ; comme dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, il doit contenir, sur chaque science et sur chaque art, soit libéral, soit mécanique, les principes généraux qui en sont la base, et les détails les plus essentiels qui en font le corps et la substance¹. »

¹ Jean Le Rond D'Alembert, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, Hachette Livre BNF (éd. 1902), p.2.

Le genre du dictionnaire se pense et s'élabore dans un contexte de contribution à la langue française dès le XVIII^e siècle. A cette vulgarisation s'ajoute un besoin d'effacer l'ignorance dans laquelle la société se trouve plongée. C'est d'ailleurs ce que Diderot évoque au sein de son *Prospectus* publié en 1750 annonçant l'*Encyclopédie* quand il affirme : « C'est ainsi que nous nous sommes convaincus de l'ignorance dans laquelle on est sur la plupart des objets de la vie, et de la nécessité de sortir de cette ignorance². » Suivant cette idée de vulgarisation des connaissances ainsi que de mise en valeur de la langue française, le genre du dictionnaire tel que nous le connaissons et tel qu'il prépare l'élaboration de l'*Encyclopédie* pourrait être représenté par de nombreux exemples datant du XVII^e siècle. En effet, de l'année 1606 avec le *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne* de Jean Nicot à l'année 1694 durant laquelle paraît la première édition du *Dictionnaire de l'Académie Française*, un important recours au genre du dictionnaire se fait alors remarquer, préparant la multitude de dictionnaires parus à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle suivant : *Le Dictionnaire universel* de Furetière parvenu à son terme deux ans après la mort de son auteur soit environ en 1690 puis *Le Dictionnaire de Trévoux* datant de 1721. Ces multiples publications attestent de la nécessité et du prestige croissants du genre du dictionnaire et semblent préparer l'apogée du genre au XVIII^e siècle, apogée que nous pouvons illustrer par la naissance et la publication de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* dès 1751 sous la direction de Diderot et d'Alembert. Le projet se présente comme étant, dans un premier temps, une traduction de la *Cyclopaedia or General Dictionary of Arts and Sciences* d'Ephraïm Chambers, dont la première édition date de 1728, et comme Diderot l'annonce dans le *Prospectus*.

Cependant, le projet encyclopédique adopte une voie nouvelle, augmentée d'une ambition plus grande et place l'œuvre d'Ephraïm Chambers en tant que source utilisée parmi de nombreuses autres au sein de l'*Encyclopédie*. Nous pouvons alors nous questionner, dans un premier temps, sur les enjeux portés par l'essence même du projet de Diderot et de d'Alembert au XVIII^e siècle. La genèse d'un tel projet jusqu'alors inédit se place dans un contexte d'éclairage des connaissances de la vie et du monde ainsi que dans une démarche générale d'accès au savoir dans son entièreté. Dans ce sens, un rappel historique est de rigueur afin de pouvoir envisager

² Denis Diderot, *Prospectus*, FB Editions, p.14.

les enjeux que l'*Encyclopédie* représente XVIIIe siècle. Historiquement, le XVIIIe siècle commence en 1715, année marquée par la mort de Louis XIV, et se termine en 1815, année de la chute de Napoléon Ier. Le XVIIIe siècle porte le mouvement culturel et philosophique des Lumières qui s'étend jusqu'en Europe, qui œuvre dans le sens d'une vulgarisation et d'accès au savoir afin d'éloigner l'obscurité héritée du Moyen-Age. Cette volonté d'éclairage global du savoir voit émerger de nombreuses figures adeptes du courant philosophique des Lumières ; parmi les plus connues, nous pouvons citer Voltaire, Diderot, d'Alembert ou encore Montesquieu. Ce sont ces figures intellectuelles accompagnées de nombreuses autres, qui participent, chacun à un degré d'implication qui leur est propre, à l'élaboration et à la prospérité du projet encyclopédique dont Diderot et d'Alembert sont les deux éditeurs.

Projet ambitieux sujet à de nombreuses controverses d'ordre morales et intellectuelles, il est possible aujourd'hui d'envisager l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* tel un réceptacle et un moyen de diffusion des idées philosophiques des lumières ; idées philosophiques garantes du déclenchement et de la mise en marche d'un nouveau schéma de pensée au XVIIIème siècle. Afin de situer l'ouvrage qu'est l'*Encyclopédie* dans son contexte politique et historique, nous pouvons rappeler les principales étapes de sa publication ; publication qui, nous l'avons dit et nous allons tenter de comprendre pourquoi, se retrouve rapidement au centre de nombreuses controverses.

Le premier volume de l'*Encyclopédie* paraît en 1751 et fait suite au *Prospectus* de Diderot engagé dès l'année précédente. En 1765, dix volumes ont été publiés et des volumes de planches seront publiés, eux, jusqu'en 1772. Le premier scandale impliquant l'*Encyclopédie* survient en novembre 1751 et fait directement suite à une thèse de théologie intitulée *Jerusalem Caelesti* soutenue par l'Abbé de Prades. L'Abbé de Prades défendant une religion naturelle contre la Révélation et expliquant les miracles par la science et la médecine, les adversaires de l'*Encyclopédie*, notamment les Jansénistes, décrètent que sa collaboration à travers notamment l'article CERTITUDE (*Logique, Métaphysique, & Morale.*) paru dans le volume II en 1752 découlerait directement de ses idées blasphématoires et controversées. Par la suite, l'*Encyclopédie* subit un arrêt du roi en 1752, puis, notamment grâce à l'aide de Mme de Pompadour, alors favorite de Louis XV, le projet encyclopédique reprend marche, cette fois sous le régime de la permission

tacite instauré par Malesherbes. Un nouveau scandale éclate lors de l'attentat contre Louis XV perpétré par Damiens qui déclenche alors une vive réaction générale et renforce ainsi les accusations de corruptions des mœurs et trouble de l'ordre public qui pèsent sur l'*Encyclopédie*. Puis, en 1759, Helvetius publie son ouvrage *De l'esprit* et déclenche également un véritable scandale, ce qui pousse le pape Clément XII, la même année, à mettre l'*Encyclopédie* à l'index. L'*Encyclopédie* voit alors, à partir de 1759, son élaboration et sa bonne marche s'effectuer clandestinement. Dès lors, de nombreux collaborateurs se retirent du projet, particulièrement d'Alembert qui annule son implication au sein du projet ne pouvant continuer à faire face aux nombreuses accusations et tourmentes.

Au milieu de cet orage et jusqu'à l'aboutissement du projet se remarque une figure intellectuelle singulière et extrêmement prolifique : Louis de Jaucourt, homme de lettres et érudit français à l'origine d'environ dix-sept mille articles et bénéficiant des qualifications d'« esclave de l'*Encyclopédie* » ou encore d'« abeille et fourmi de l'*Encyclopédie*³ » d'après l'ouvrage de Gilles Barroux et de François Pépin intitulé *Le Chevalier de Jaucourt, L'homme aux dix-sept mille articles* publié en 2015. C'est autour de l'un de ses auteurs les plus fidèles et prolifiques que se dirige donc notre étude, afin de comprendre et de mettre en lumière l'importance de la présence du Chevalier et permettant ainsi de rétablir la notoriété de l'érudit, encore aujourd'hui bien trop effacée derrière les grands noms de l'*Encyclopédie* tels que ses deux éditeurs Diderot et d'Alembert par exemple. Louis de Jaucourt, érudit et homme de lettres français protestant, né en 1704 et mort en 1779, voit sa famille appartenant à la noblesse s'allier à la Réforme amorcée dès le XV^{ème} siècle. Louis de Jaucourt étudie par la suite la théologie à Genève, puis les mathématiques et la physique, est nommé docteur en médecine en 1730 ainsi que membre des Académies de Bordeaux, Berlin et Stockholm et également de la Société Royale de Londres. L'érudit présente alors une large connaissance s'étendant sur une multitude de domaines, ce qui incitera Diderot à faire appel à lui dans le cadre d'une collaboration au sein de l'*Encyclopédie* dès l'année 1751 ; collaboration qu'il acceptera par la suite en voyant son premier article publié dès le volume II en 1752.

³ Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, p.6.

Dès lors, il est difficile d'imaginer à l'époque combien cette collaboration est décisive en ce qui concerne l'avenir et la prospérité du projet encyclopédique. Parmi les articles du Chevalier de Jaucourt, environ au nombre de dix-sept mille, nous pouvons en regrouper un maigre échantillon classé selon leur thématique et pouvant nous permettre d'analyser la nature de la participation de cet auteur singulier ainsi que d'envisager l'élan intellectuel porté par un tel érudit au sein de l'*Encyclopédie*. Menant une existence discrète et dévouée à l'élaboration de l'*Encyclopédie*, nous connaissons aujourd'hui la nature de la rédaction de Jaucourt se traduisant souvent par un procédé de compilation. Suivant le propos employé par Véronique Le Ru, professeur à l'université de Reims, dans l'ouvrage de Gilles Barroux et de François Pépin, d'« abeille de l'*Encyclopédie*⁴ », nous pouvons nous questionner sur la nature de construction de ses articles. Citant Madeleine F. Morris dans son ouvrage intitulé *Le Chevalier de Jaucourt, un ami de la terre* publié en 1979, Jaucourt ne ferait que « moudre des articles⁵ » selon Diderot. En effet, malgré la dévalorisation croissante émanant de Diderot concernant le travail de Jaucourt, ce dernier reste bien souvent accusé de cette manière dont il « copie » et « pille »⁶ les auteurs. Nous pouvons alors diriger notre étude vers une interrogation concernant la nature des compilations effectuées par Jaucourt. De plus, il est possible de constater les nombreux articles polémiques traités par notre érudit ; notamment les articles ESCLAVAGE (*Droit nat. Religion, Morale.*), TRAITE DES NEGRES (*Commerce d'Afrique.*), GUERRE (*Art. milit. & Hist.*), MONARCHIE (*Gouvernement polit.*), PRISONNIER DE GUERRE (*Droit de la Guerre.*), PATRIE (*Gouvern. Politiq.*), PEUPLE (*Gouvern. Politiq.*), NOBLESSE (*Gouvern. Politiq.*), SUPERSITION (*Métaphys. & Philos.*), DEMOCRATIE (*Droit polit.*), CONSCIENCE (*Phil. Log. Métaph.*), LIBERTE (*Naturelle, Civile, Politique*), REPUBLIQUE (*Gouvern. Politiq.*), LOI FONDAMENTALE (*Droit politique.*) ou encore EGALITE NATURELLE (*Droit nat.*). C'est à partir de ces articles que notre étude commence afin d'envisager la nature de l'engagement encyclopédique et intellectuel du Chevalier de Jaucourt. A travers sa foi protestante et ses convictions politiques,

⁴ Véronique Le Ru, « Jaucourt, l'abeille de l'*Encyclopédie* », dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, pp.59-69.

⁵ Madeleine F. Morris, *Le Chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, Genève, Droz, 1979, p.3.

⁶ Madeleine F. Morris, *Le Chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, ouvr. cit., p.40.

Louis de Jaucourt apparaît à travers son travail comme doté d'un certain esprit critique libre, tolérant et respectueux. Assurément présenté comme appartenant au mouvement des Lumières, la discrétion caractérisant son existence semble coïncider avec la discrétion dont il fait preuve au sein même de sa collaboration encyclopédique. Cette discrétion nous amène à mettre en exergue l'analyse de la figure particulière du Chevalier de Jaucourt. « L'abeille et fourmi de l'*Encyclopédie*⁷ » se retrouve alors au centre de l'ouvrage, dont il finit même par prendre la fonction d'éditeur, lui consacrant les deux dernières décennies de sa vie.

En quoi pouvons-nous affirmer qu'il est possible de déceler une théorie politique, religieuse et morale du chevalier de Jaucourt dans son immense contribution à l'*Encyclopédie* et de quelle façon cette voix personnelle se manifeste-t-elle face au recours à la compilation ? Afin d'éclairer cette problématique, notre étude envisagera la présentation de Louis de Jaucourt dans un premier temps. Cette présentation de l'érudit, que Richard N. Schwab qualifie d'« Encyclopédiste Huguenot⁸ » dans son article « Un encyclopédiste huguenot : le Chevalier de Jaucourt (Un lien direct entre les érudits de la Dispersion et l'*Encyclopédie*) » publié dans *Le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* en 1962, nous permet d'envisager et de comprendre la nature de ses idées qui se retrouve au sein de son travail encyclopédique. De cette façon, il nous sera possible d'étudier les positions prises à travers les articles polémiques dont il est l'auteur à partir des éléments personnels, culturels et religieux du Chevalier de Jaucourt. Par la suite, nous étudierons la fréquence de sa participation au sein de l'*Encyclopédie* ainsi que l'œuvre *La Vie de Mr Leibniz* que Jaucourt publie en 1734, œuvre brève dans laquelle l'écrivain propose une biographie de Godefroi Guillaume Leibniz accompagnée d'un éloge des Belles Lettres. De cette analyse d'une œuvre de Louis de Jaucourt découle l'analyse de sa démarche et de son travail encyclopédique. De plus, nous étudierons, au sein de cette partie, le lien qu'il est possible de créer entre le travail de Voltaire dans l'*Encyclopédie* par rapport à celui de Jaucourt. En effet, Jaucourt semble avoir trouvé dans les ouvrages de Voltaire des passages prêts à être

⁷ Véronique Le Ru, « Jaucourt, l'abeille de l'*Encyclopédie* », dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, pp.59-69.

⁸ Richard N. Schwab, « Un Encyclopédiste Huguenot : le Chevalier de Jaucourt (Un Lien direct entre les érudits de la Dispersion et l'*Encyclopédie*) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, avril-juin 1962.

directement réutilisés pour construire et compléter ses articles. Nous tenterons alors de comprendre quel lien peut être établi entre nos deux auteurs écrivains et philosophes et de quelle façon le travail de l'un devient une base ou un complément du travail de l'autre. Toujours dans un souci d'appréhension et d'étude du travail encyclopédique de Louis de Jaucourt, nous analyserons alors en quoi et pourquoi la lecture des œuvres de Voltaire représente pour notre érudit une véritable source d'inspiration, parmi d'autres tels que Montesquieu par exemple, pour ses projets d'articles.

Egalement dans une démarche de compréhension du travail et de la démarche encyclopédique de Louis de Jaucourt dans l'*Encyclopédie*, nous verrons en quoi il est possible d'affirmer que l'écrivain et philosophe délivre une véritable théorie personnelle dans le domaine de la politique et en quoi il se fait donc le témoin, l'observateur et le juge de son époque. En effet, nous étudierons à travers les articles politiques suivants : TRAITES DES NEGRES (*Commerce d'Afrique.*), DEMOCRATIE (*Droit polit.*), PEUPLE (*Gouvern. Politiq.*), PATRIE (*Gouvern. Politiq.*), ESCLAVAGE (*Droit nat. Religion, Morale.*), REPUBLIQUE (*Gouvern. Politiq.*) ou encore MONARCHIE (*Gouvernement polit.*), la dimension engagée de l'auteur qui s'inscrit dans la société de son époque par l'expression d'une réelle théorie politique. Il sera alors aisé de mettre en évidence le fait que l'utilisation du matériau encyclopédique représente alors pour Jaucourt un moyen gazé d'exposer de solides idées politiques, parfois polémiques pour le XVIIIe siècle dans lequel ce dernier évolue. Ce sera par l'étude de ces articles qu'il nous sera alors possible de mettre en lumière la présence d'une véritable théorie politique de la part de Louis de Jaucourt dans l'*Encyclopédie*. N'adoptant donc pas uniquement le rôle d'un compilateur comme il est d'usage de le croire, Louis de Jaucourt ajoute une dimension personnelle à l'élaboration de ses articles. Cette dimension personnelle peut être entrevue notamment par le biais de la question la noblesse de laquelle ce dernier est issu, ce que l'étude de l'article NOBLESSE (*Gouvern. politiq.*) permettra d'éclairer.

Après avoir démontré en quoi et de quelle façon Louis de Jaucourt partage une réelle expression de ses convictions politiques au sein de ses articles

encyclopédiques, nous étudierons de manière plus précise l'érudition diversifiée dont notre auteur fait preuve en nous intéressant au domaine de la médecine dans lequel il s'exerce également. Véritable « médecin-philosophe⁹ », Jaucourt présente les enjeux scientifiques de son époque notamment grâce à la rédaction de l'article FIEVRE (*Médec.*). Traduisant d'une expérience solide dans le domaine médical, nous verrons s'il est encore une fois possible de remarquer un investissement personnel de la part de l'auteur dans un domaine autre que celui de la politique. L'étude de ce domaine du travail encyclopédique de Louis de Jaucourt met également en avant le souci constant de définition exprimé par l'écrivain.

Par la suite, celui que l'on nomme « abeille et fourmi de l'*Encyclopédie*¹⁰ » dans l'ouvrage de Gilles Barroux et de François Pépin intitulé *Le Chevalier de Jaucourt, L'homme aux dix-sept mille articles* sera étudié dans le cadre du rapport paradoxal de sa discrétion et de sa forte présence dans l'ouvrage encyclopédique. En effet, il semble s'opposer à Diderot et d'Alembert quant à leur vision de l'élaboration de l'*Encyclopédie* au fil des années et des polémiques dont elle se trouve être l'objet de manière récurrente. C'est dans cette altérité que nous envisagerons l'importance des sources utilisées par Jaucourt correspondant par ailleurs à l'évolution croissante de la présence des sources dans l'*Encyclopédie*. Nous analyserons alors la nature de son implication au sein de l'*Encyclopédie*, ce qui formera l'hypothèse selon laquelle Louis de Jaucourt pourrait incarner en lui-seul l'âme véritable de l'*Encyclopédie*, tant par sa fonction d'auteur que d'éditeur, ainsi que grâce au caractère massif de sa contribution qui n'a eu de cesse de croître tout au long de l'évolution et de la parution de l'*Encyclopédie* au XVIIIe siècle ; contribution qui, d'après nos hypothèses et études, forme le pilier solide du projet et également les idéaux des Lumières.

⁹ Madeleine F. Morris, *Le Chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, Genève, Droz, 1979, p.99.

¹⁰ Véronique Le Ru, « Jaucourt, l'abeille de l'*Encyclopédie* », dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, pp.59-69.

Chapitre 1 : « Un encyclopédiste huguenot » ou l'héritage protestant : présentation de Louis de Jaucourt

1) *Etude biographique du Chevalier Louis de Jaucourt*

L'*Encyclopédie* compte parmi ses collaborateurs à la rédaction de grands noms de la littérature française du XVIII^e siècle. Pour ne citer que les plus connus, retenons Diderot bien entendu, mais également Rousseau, Voltaire ou encore d'Holbach. Cependant, face à l'immensité du travail exigé par un telle entreprise, le passage sous silence d'un grand nombre de collaborateurs reste inévitable. Parmi ces nombreuses figures peu reconnues, nous pouvons en citer une singulière, tant par la nature de sa collaboration à la rédaction de l'*Encyclopédie* que par la dimension gigantesque de cette dernière. Ce rôle est endossé par le chevalier de Jaucourt, auteur le plus prolifique de l'ouvrage, certainement le plus impliqué dans l'élaboration du projet encyclopédique et surtout dans la façon dont il a permis d'achever l'ouvrage durant les dernières années de son existence. Le chevalier de Jaucourt n'a, jusqu'à aujourd'hui, fait l'objet que de trop peu d'ouvrages bibliographiques.

Parmi ces ouvrages, nous pouvons citer celui de Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt. Essai biographique sur le chevalier Louis de Jaucourt* paru en 1995. Dès l'avertissement, Jean Haechler, après avoir énuméré les principaux ouvrages faisant mention de Louis de Jaucourt et en regrettant leur rareté, exprime ouvertement une grande admiration envers l'écrivain et semble avoir la volonté de rétablir une notoriété dont Louis de Jaucourt fut injustement privé dans le cadre de sa collaboration à l'*Encyclopédie*. Ainsi, nous lisons à la page 5, dans l'avertissement : « Le personnage de Jaucourt est une gloire authentique de l'humanité dans ce qu'il a de profondément altruiste : une vie totalement dévouée au bien du genre humain ; il ne peut qu'intriguer, séduire et susciter la recherche.¹¹ » L'altruisme évoqué par Jean Haechler ici renvoie directement à l'implication dont Jaucourt a fait preuve. Simple collaborateur dès

¹¹ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et... Jaucourt. Essai biographique sur le chevalier de Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.5.

le volume II, il consacra les deux dernières décennies de son existence à mener le projet à terme ; comme dernier survivant d'un navire à la dérive. Cette métaphore du navire à la dérive pourrait illustrer le titre choisi par Jean Haechler pour son ouvrage dédié à Jaucourt. Si la première partie du titre semble connu et suivant la logique commune, que l'*Encyclopédie* est de Diderot, la suite évoque une impression insolite mise en avant par le nom de Jaucourt précédé de points de suspension. En effet, s'il est aisé d'imaginer que le nom communément associé à celui de Diderot désignant l'appartenance de l'*Encyclopédie* est celui de d'Alembert, ici Jean Haechler commence immédiatement son processus de réhabilitation de Jaucourt. En étudiant de plus près l'histoire de l'*Encyclopédie* et de ses parutions, l'abandon du projet par d'Alembert reste un fait marquant de son histoire. Le souci de notoriété et de reconnaissance concernant Louis de Jaucourt se fait alors sur deux niveaux distincts : si d'Alembert et Diderot ont préparé l'annonce et la naissance du projet encyclopédique, en publiant respectivement *Le Discours préliminaire* de l'*Encyclopédie* en 1751 et le *Prospectus* en 1750, ils n'ont pas fait perdurer leur implication à travers les années et les difficultés rencontrées. L'ampleur de sa contribution, qui s'illustre par la paternité d'environ dix-sept mille articles, se présente alors comme inédite dans l'*Encyclopédie* ; à tel point qu'il devient effectivement possible d'évoquer le projet comme *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, suivant l'idée de Jean Haechler. Nous allons alors tenter d'expliquer, dans ce sens, les raisons d'un tel anonymat du personnage de Jaucourt ainsi que d'une telle méconnaissance de l'ampleur de sa contribution au service de l'ouvrage encyclopédique en ouvrant notre étude sur une présentation biographique de Jaucourt.

Issu d'une famille protestante appartenant à la noblesse française du XVIII^e siècle, Louis de Jaucourt, né en 1704, mène une existence mondaine mais discrète ; sa famille ayant fait le choix de rester en France après la révocation de l'Edit de Nantes et devant, de ce fait, se montrer consentants aux obligations religieuses catholiques afin d'échapper aux persécutions. L'Edit de Nantes, mis en place par Henri IV le 25 juillet 1593, promet de mettre fin aux persécutions qui ont divisé la France au XVI^e siècle. Puis, sous le règne de Louis XIII, un processus d'étouffement du protestantisme voit peu à peu le jour. En effet, de nombreuses mesures sont mises en œuvre afin de limiter les libertés accordées aux protestants de France. Parmi ces mesures, par exemple, il est possible de citer le cas du

domaine de l'enseignement car tous les établissements au-delà de l'école primaire se voient alors supprimés afin de confier l'éducation des enfants aux catholiques. Le 18 octobre 1685, Louis XIV signe l'Edit de Fontainebleau qui révoque l'Edit de Nantes et qui interdit le protestantisme en France, sauf en Alsace, région dans laquelle les libertés de culte se voient protégées par les traités de Westphalie datant de 1648 et par l'acte de capitulation de Strasbourg datant de 1681. Cette période de trouble protestant provoque alors le Refuge, terme caractérisant les pays ayant accueilli une forte émigration de protestants partis clandestinement de France fuyant les persécutions. Ainsi, nous pouvons parler de « grand Refuge » au XVIIe siècle face au nombre important de protestants, au nombre de deux cent mille, fuyant alors le pays. Louis de Jaucourt se raccrochant à cette culture protestante, il est possible d'étudier la nature de son travail d'écrivain ainsi que de comprendre l'intensité de sa participation à l'*Encyclopédie* grâce à son affiliation aux Huguenots.

Dans ce cadre, il est possible de fonder notre propos sur l'étude de Richard N. Schwab présente dans le volume dix-huit du *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-)* paru en 1962 nommée *Un Encyclopédiste Huguenot : Le Chevalier de Jaucourt (Un Lien direct entre les érudits de la Dispersion et l'Encyclopédie)*. Au sein de cet article, l'auteur Richard N. Schwab établit le lien entre le climat sensible ressenti par les Protestants de France au XVIIe siècle et la nécessité de développement intellectuel et critique grandissant.

En effet, Richard N. Schwab évoque, au début de son article, une : « (...) ambiance de fermentation et d'innovation intellectuelle qui régnait en France à la fin du XVIIe siècle et pendant tout le XVIIIe siècle (...)»¹². » Dans un premier temps, il est possible de rappeler l'omnipotence de l'Eglise et de l'autorité politique. Un édit datant de 1757 promulgue la peine de mort pour les auteurs ou imprimeurs ayant défié l'autorité, ayant tenté de faire paraître un ouvrage que cette même autorité aurait interdit pour cause d'impiété ou de scepticisme. De nombreux ouvrages subissent ainsi le despotisme politique religieux de l'époque, notamment *Les Pensées philosophiques* de Diderot, *les Lettres philosophiques* de

¹² Richard N. Schwab, « Un Encyclopédiste Huguenot : le Chevalier de Jaucourt (Un Lien direct entre les érudits de la Dispersion et l'Encyclopédie) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* avril-juin 1962, p.45.

Voltaire ou encore *L'Esprit des Lois* de Montesquieu, ouvrage comptant parmi les influences de notre érudit, Louis de Jaucourt. Richard N. Schwab établit ainsi le lien entre une montée de la pensée intellectuelle et libre et la dispersion des huguenots en Europe ; présentant une nécessité d'éclairage de la connaissance comme découlant directement d'un « (...) courant d'indignation et d'intelligence critique perceptible dans les écrits des réfugiés huguenots et de leurs sympathisants.¹³ »

C'est dans le sens de ce mouvement intellectuel que milite Jaucourt, qui bénéficie de solides études à l'Université de Genève qu'il effectue sous le nom de Louis de Neufville. Se formant à la littérature classique, puis aux langues anciennes pour enfin devenir docteur en 1730 après son passage à Cambridge, Jaucourt présente un parcours impressionnant qui évolue en parallèle du mouvement de fermentation et d'innovation intellectuelle évoqué par Richard N. Schwab dans son article dédié au chevalier. Louis de Jaucourt n'exerce alors pas officiellement en tant que médecin mais fait preuve d'un grand intérêt et d'une solide connaissance dans le domaine médical que nous retrouvons au sein de ses articles dans l'*Encyclopédie*, notamment l'article FIEVRE (*Médec.*) qui fera l'objet d'une étude plus approfondie car révélatrice de l'état de connaissance du domaine médical du XVIIIe siècle.

Comme pour légitimer une place dans une société rejetant le protestantisme, Louis de Jaucourt acquiert un savoir diversifié et solide dans de nombreux domaines et participe, dans ce sens, à la montée intellectuelle et revendicatrice des huguenots au XVIIIe siècle. Il est également possible d'expliquer la tendance à la compilation par Louis de Jaucourt par son lien avec les huguenots de la Dispersion installés en Hollande si nous prenons en compte le goût pour la vulgarisation que Jaucourt aurait développé au contact des huguenots de la Dispersion installés en Hollande. En effet, cette période de son existence le voit suivre des cours de médecine sous la direction de Boerhaave, botaniste, médecin et chimiste hollandais, qui figure parmi les auteurs les plus cités dans les sources de Jaucourt,

¹³ Richard N. Schwab, « Un Encyclopédiste Huguenot : le Chevalier de Jaucourt (Un Lien direct entre les érudits de la Dispersion et l'Encyclopédie) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* avril-juin 1962, p.45.

le chevalier faisant référence aux ouvrages suivants : *Institutiones medicae* datant de 1708, *Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis* datant de 1709 et *Elements of Chemistry* datant de 1724. Dans son ouvrage consacré au chevalier de Jaucourt intitulé *Le Chevalier de Jaucourt, un ami de la terre* publié en 1979, Madeleine F. Morris établit un lien entre Jaucourt et les huguenots installés en Hollande suite à la Dispersion. Cette étude explique que le recours récurrent à la compilation par Jaucourt ainsi que son goût pour la vulgarisation d'ouvrages scientifiques et savants pourraient provenir de son association avec les huguenots hollandais pendant les années 1730. Madeleine F. Morris explique en effet : « Son association avec les huguenots de la Dispersion installés en Hollande influença sûrement son goût pour les ouvrages de vulgarisation, les compilations et les dictionnaires¹⁴ (...) »

Comme une prévision de son travail encyclopédique à venir, Jaucourt participe également à l'élaboration d'un ouvrage intitulé la Bibliothèque raisonnée, dont les articles sont anonymes nous empêchant ainsi d'évaluer l'ampleur de la participation du chevalier. Par la suite, Louis de Jaucourt nourri sa vie mondaine de rencontres décisives comme celle de Malesherbes par exemple, qui aurait énormément joué dans l'avenir de l'*Encyclopédie*. En effet, Malesherbes étant le directeur de la Librairie délivrant les permissions ou interdisant les ouvrages au moment de la parution des tomes de l'*Encyclopédie*, son amitié avec Jaucourt présente alors d'après Richard N. Schwab dans son article « Un Encyclopédiste huguenot : Le chevalier de Jaucourt » : « (...) une influence bien plus grande qu'on a bien voulu le reconnaître jusqu'à présent¹⁵. » Jaucourt met en œuvre la rédaction d'un lexique médical immense en six volumes nommé *Lexicon Medicum Universale* qui fut perdu durant un naufrage.

Le chevalier mène une existence discrète mais fortement nourrie de connaissances éclectiques, diversifiées, qui font de l'homme un érudit confirmé dans de nombreux domaines. De ce fait, il semble correspondre de manière évidente au profil requis par Diderot et d'Alembert lors du lancement du projet

¹⁴ Madeleine F. Morris, *Le Chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, Genève, Droz, 1979, p.5.

¹⁵ Richard N. Schwab, « Un Encyclopédiste Huguenot : le Chevalier de Jaucourt (Un Lien direct entre les érudits de la Dispersion et l'Encyclopédie) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* avril-juin 1962, p.45.

encyclopédique. D'Alembert évoquant « l'ouvrage d'une société de gens de lettres¹⁶ » dans son *Discours Préliminaire de l'Encyclopédie* en 1751, il nous a été possible d'envisager la naissance de cette société de gens de lettres par le mouvement intellectuel des huguenots mentionné par Richard N. Schwab, s'interrogeant sur les fondements du mouvement de « fermentation et d'innovation intellectuelle¹⁷ » à la fin du XVIIe siècle et tout au long du XVIIIe siècle. Jaucourt, par son lien associatif et intellectuel avec les huguenots installés en Hollande, participe à l'élaboration d'un dictionnaire, la *Bibliothèque raisonnée*, ce qui nous permet d'entrevoir un écho à l'*Encyclopédie* mise en œuvre quelques années plus tard. En effet, le chevalier fait déjà preuve d'un besoin de vulgarisation des connaissances dont il dispose par le biais d'un dictionnaire. Se présentant accompagné de l'adjectif « raisonnée », l'ouvrage apparaît comme l'un des prémices du projet encyclopédique et l'anonymat des articles ne peut que nous laisser imaginer une participation et une implication personnelle et intellectuelle à l'image du chevalier : intense et gigantesque.

N'en étant pas à son coup d'essai dans la vulgarisation de l'éclairage des connaissances, Jaucourt répond alors, avant le lancement du projet qu'est l'*Encyclopédie*, à la « nécessité de sortir de cette ignorance¹⁸ » que Diderot expose dans son *Prospectus* de 1750. La nature obstinée, aboutie et complète de son travail nous a permis d'établir des liens avec la montée intellectuelle des huguenots se retournant contre l'autorité politique et religieuse de l'époque subissant l'Edit de Fontainebleau. Richard N. Schwab souligne « l'érudition » et la « compétence critique¹⁹ » des huguenots auxquels il est possible de rattacher la figure du chevalier de Jaucourt. Soulignant également « leur don de savoir présenter, sous une forme accessible à tous, les découvertes et les réalisations des autres, et ceci dans tous les domaines²⁰ (...) », Schwab nous rappelle la nature du

¹⁶ Jean le Rond D'Alembert, *Discours Préliminaire de l'Encyclopédie*, Paris, Hachette Livre BNF (éd. 1902), 2013, p.1.

¹⁷ Richard N. Schwab, « Un Encyclopédiste Huguenot : le Chevalier de Jaucourt (Un Lien direct entre les érudits de la Dispersion et l'Encyclopédie) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* avril-juin 1962, p.45.

¹⁸ Denis Diderot, *Prospectus*, FB Editions, 2015, p.14.

¹⁹ Richard N. Schwab, « Un Encyclopédiste Huguenot : le Chevalier de Jaucourt (Un Lien direct entre les érudits de la Dispersion et l'Encyclopédie) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* avril-juin 1962, p.45.

²⁰ Richard N. Schwab, « Un Encyclopédiste Huguenot : le Chevalier de Jaucourt (Un Lien direct entre les érudits de la Dispersion et l'Encyclopédie) », *ouv. cit.*, p.45.

travail de compilation du chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie*, trop souvent critiqué et ignoré quant à sa valeur. En effet, trop peu se montrent conscients alors de l'ampleur du travail de l'érudit, notamment Diderot qui se questionnera avec raillerie sur l'obstination du chevalier.

C'est à partir des connaissances de l'érudition du chevalier de Jaucourt que nous pouvons envisager son œuvre et son travail comme dépassant les limites de la simple compilation, derrière laquelle nous devons voir l'expression d'un véritable esprit critique et intellectuel de son temps.

2) *Etude de la Vie de Leibniz par le chevalier de Jaucourt*

Louis de Jaucourt publie en 1734 une biographie sous le pseudonyme Louis de Neufville, *Vie de Leibnitz* augmentant l'ouvrage *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal* par Gottfried Wilhelm Leibniz dans la nouvelle édition du tome premier. L'appendice du travail biographique de Jaucourt est présenté sous les termes suivants : « Nouvelle édition, augmentée de l'Histoire de la Vie et des Ouvrages de l'Auteur par M. L. de Neufville²¹. » ; Louis de Neufville étant le nom sous lequel Louis de Jaucourt écrit depuis ses études à l'Académie de Genève dès 1722. Il écrira sous le nom de Louis de Neufville jusqu'en 1736. L'ouvrage présente la vie de Gottfried Wilhelm Leibniz, savant qui fut, aux XVIIe et XVIIIe siècles, philosophe, philologue, scientifique, mathématicien, diplomate et logicien allemand.

Pouvant trouver un écho dans le travail d'érudition de Jaucourt, le personnage de Gottfried Wilhelm Leibniz apparaît comme l'un des plus grandes figures intellectuelles d'Europe et son influence se retrouve chez Bergson, Kant ou encore chez Rousseau et bénéficiant, en l'année 1716, d'un éloge écrit par Fontenelle dans l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris* qui déclarait que son œuvre principale philosophique *Essais de Théodicée* qui a été augmentée par Jaucourt « (...) seule suffiroit pour représenter Liebnitz²². »

²¹ Gottfried Wilhelm Leibniz, *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*, Amsterdam, F. Changuion, 1734.

²² Fontenelle, « Eloge de M. Leibnitz », *Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris*, 1716, p.121.

Dans l'ouvrage de Leibniz augmenté d'ajouts biographiques et historiques, Jaucourt écrivain s'attèle à un rapide énoncé des origines familiales de Leibniz et commence par justifier la façon d'orthographier le nom de son sujet « Leibnitz » en ajoutant : « (...) qu'elle est conforme à la terminaison des Noms-propres Allemands²³. » Jaucourt met en avant l'éducation lettrée du savant allemand ainsi que les influences intellectuelles des auteurs classiques « de l'une & l'autre langue²⁴ » tels que Virgile ou encore Tite-Live. Jaucourt semble mettre en avant les fondements antiques de l'éducation intellectuelle de Leibniz qui aurait offert des qualités dont Jaucourt semble sensible ; comme si ce dernier, proposant une biographie de Leibniz, s'engageait à faire l'éloge d'un modèle d'éducation intellectuelle. En effet, il s'attarde à expliquer que s'étant « principalement attaché aux deux parties de la Philosophie qui servent à rendre l'esprit juste & le cœur droit²⁵ », Leibniz s'oppose à la « sécheresse scolastique²⁶ » dénoncée par Jaucourt.

Nous pouvons alors retrouver dans *La Vie de Mr Leibnitz* un solide plaidoyer de la part du chevalier de Jaucourt en faveur d'un modèle d'éducation intellectuelle basée sur la culture antique et la pluralité des savoirs et des langues. Nous pouvons mettre en parallèle la finalité du projet encyclopédique et l'admiration exprimée par Jaucourt sur le travail et les qualités de l'érudit allemand. En effet, le biographe ajoute à la page 7 : « Enfin il possédait au souverain degré un talent qui n'est pas moins rare qu'une vaste érudition, celui d'enseigner aux autres ce qu'il savait, & de mettre à la portée de ses Disciples les instructions qu'il avait à leur donner²⁷. » Cette relation d'érudit à ses disciples est non sans rappeler l'activité des deux dernières décennies de l'existence de Jaucourt qui est allé jusqu'à vendre sa propriété afin de payer ses secrétaires pour continuer à rédiger les articles des derniers volumes de l'*Encyclopédie*. Par ailleurs, cette admiration du talent de l'érudit pour enseigner à autrui un savoir qu'il détient trouve son écho dans l'importante implication du chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* qui a

²³ Louis de Neufville, « Vie de Leibnitz », dans *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*, Amsterdam, F. Changuion, 1734, p.1.

²⁴ Louis de Neufville, « Vie de Leibnitz », ouvr. cit., p.4.

²⁵ Louis de Neufville, « Vie de Leibnitz », ouvr. cit., p.7.

²⁶ Louis de Neufville, « Vie de Leibnitz », ouvr. cit., p.7.

²⁷ Louis de Neufville, « Vie de Leibnitz », ouvr. cit., p.7.

contribué plus que personne à la consistance, à la pérennité et à l'aboutissement du projet.

La participation du chevalier de Jaucourt à l'ouvrage philosophique de Leibniz semble présenter des liens évidents avec le travail encyclopédique de notre auteur. Tout d'abord, la tâche confiée à Jaucourt apparaît comme un moyen de regroupement des textes de Leibniz trop souvent dispersés et peu accessibles dans le but d'en permettre une plus large diffusion. De plus, en suivant le propos de Fontenelle dans son « Eloge de M. Leibniz » au sein de l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris* de l'année 1716 que nous avons évoqué un peu plus tôt dans notre étude, Jaucourt propose ce travail de reconstitution biographique complète qui servira plus tard de source principale de l'article LEIBNITZIANISME (*Hist. De la Philosoph.*) de Diderot.

Dans une démarche de regroupement et d'accessibilité de textes philosophiques dont Leibniz est l'auteur, le chevalier de Jaucourt met en avant la pensée du philosophe et met à profit son travail biographique au service de la diffusion des idées et des connaissances. Dans ce sens, l'étude consacrée à Jaucourt dans l'ouvrage de Gilles Barroux et de François Pépin met en évidence le caractère historien de la démarche du chevalier dans la *Vie de Mr. Leibnitz*. En s'inscrivant dans une démarche similaire à celle de Fontenelle analysant le « système leibnizien²⁸ », Jaucourt met en avant le recours aux emprunts et aux réappropriations entre philosophes. C'est alors que *La Vie de Mr. Leibnitz* marque dans le propos du chevalier une dimension historique de la philosophie. C'est en insistant sur le système dont Leibniz est garant que Jaucourt fait du concept leibnizien des vues une « catégorie historiographique qui redéfinit les grandes lignes de la pensée leibnizienne comme des lignées reçues et aménagées²⁹. », comme le souligne François Pépin dans le chapitre consacré à Jaucourt en tant qu'« historien du savoir dans *La Vie de Mr. Leibnitz*. »

Etablissant des liens entre philosophes, Jaucourt rappelle également l'importance de la chronologie dans son œuvre consacrée au philosophe allemand comme ce

²⁸ Fontenelle, « Eloge de M. Leibniz », *Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris*, 1716, p.117.

²⁹ François Pépin, « Jaucourt historien du savoir dans *La Vie de Mr. Leibnitz* » dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, p.37.

qui offre à son travail une tonalité originale. C'est de cette façon que nous pouvons évoquer Jaucourt tel un historien du savoir ou de la philosophie éclectique de Leibniz et qu'il est possible de remarquer les prémisses d'un travail encyclopédique à venir quand Jaucourt adopte une position marquée par la distance par rapport au propos de Leibniz doublée d'une perspective critique qui, loin de se séparer du regard du philosophe, permet au contraire de le compléter. Les prémisses du travail encyclopédique observés ici tiennent également en ce que Jaucourt traite l'information en refusant ce que François Pépin nomme une « (...) opposition binaire entre une matière et un jugement ou une réflexion, le matériau étudié ayant en un sens ses propres liens internes et ses « vues » que l'on discute et critique³⁰. »

Jaucourt oriente déjà la nature de son travail vers un automatisme relatif au système encyclopédique qui correspondrait à l'usage raisonné de la critique d'un matériau allant au-delà d'une analyse binaire doublé par un éclectisme « défini par un jeu d'emprunts et de réaménagements³¹. » Prenant connaissance du recours régulier de Jaucourt à la compilation, il sera possible d'analyser la nature de compilation et la signification d'un tel système plus tard dans notre étude, notamment en fondant notre propos sur cet élément essentiel de l'œuvre *La Vie de Mr. Leibniz* comme prémisses du travail encyclopédique du chevalier.

3) *La veine voltairienne du travail encyclopédique de l'écrivain et philosophe*

L'étude d'Olivier Ferret intitulée *Voltaire dans l'Encyclopédie* publiée en 2016 éclaire le travail encyclopédique de l'écrivain et philosophe dans le projet encyclopédique et consacre un chapitre approfondissant le lien qui unit Voltaire et Jaucourt. En effet, Olivier Ferret se penche sur l'analyse de la nature du copier-coller utilisé par Jaucourt dans ses contributions à *l'Encyclopédie*. Cette partie de l'ouvrage nous permet de mettre en évidence le recours conséquent aux sources voltairiennes par Jaucourt et met également en avant une première approche de notre analyse sur la nature d'élaboration des articles par Jaucourt. Nous remarquons dans ce sens que Jaucourt présente de nombreuses références à

³⁰ François Pépin, « Jaucourt historien du savoir dans *La Vie de Mr. Leibniz* », ouvr. cit., p.40.

³¹ François Pépin, « Jaucourt historien du savoir dans *La Vie de Mr. Leibniz* », ouvr. cit., p.36.

Voltaire. Il est, en effet, l'auteur des deux tiers des articles faisant référence à Voltaire. Citant ses ouvrages, ou passages tirés d'ouvrages, il nous est impossible de nous demander de quelle façon Jaucourt reprend Voltaire.

Etudiant la technique de composition des articles de Jaucourt selon le recours à la compilation, Olivier Ferret affirme au sein du chapitre 4 de son étude sur *Voltaire dans l'Encyclopédie* « (...) qu'il est avéré que ces articles procèdent d'un art du collage et du montage³² (...) ». Dans ce sens, nous allons fonder notre étude sur la question de la « cohérence et signification³³ » évoquée par Olivier Ferret dans le cadre de l'étude des articles de Jaucourt faisant directement référence à l'œuvre de Voltaire.

La mise en parallèle des deux textes nous permet de comprendre la façon dont le chevalier de Jaucourt construit ses articles ; ici sous l'influence des textes de Voltaire. Le recours à la compilation dont Jaucourt est le garant peut ici être nuancé et commenté. En effet, la technique de découpage et de collage ne se fait pas de manière totale des textes utilisés comme sources vers l'article définitif dans l'*Encyclopédie*. Bien au contraire, Jaucourt découpe chez Voltaire des extraits qui lui semblent pertinents dans le cadre de l'élaboration de son article SOCIETE ROYALE DE LONDRES (*Hist. des acad. mod.*), extraits provenant de deux textes différents, qu'il assemble de manière savante afin d'offrir la plus grande pertinence à son travail encyclopédique. Voltaire n'est donc pas simplement copié puis collé dans son article, annulant ainsi toute notion de plagiat, mais bien réutilisé et adapté à la rédaction de Jaucourt. Ainsi, Olivier Ferret nous offre, dans son ouvrage consacré à *Voltaire dans l'Encyclopédie*, un schéma³⁴ illustrant la construction de l'article de Jaucourt intitulé SOCIETE ROYALE DE LONDRES (*Hist. des acad. mod.*) apparaissant dans le volume XV de l'*Encyclopédie* :

³² Olivier Ferret, *Voltaire dans l'Encyclopédie*, Paris, Société Diderot, 2016, p.124.

³³ Olivier Ferret, *ouvr. cit.*, p.124.

³⁴ Olivier Ferret, *ouvr. cit.*, p.130.

SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES, (*Hist. des acad. mod.*) académie de savans, établie à Londres pour la culture des arts & des sciences. Voici ce qu'en dit M. de Voltaire.

Quelques philosophes anglois, sous la sombre administration de Cromwel, s'assemblerent pour chercher en paix des vérités, tandis que le fanatisme opprimoit toute vérité. Charles II. rappelé sur le trône de ses ancêtres par l'inconstance de sa nation, donna des lettres patentes en 1660, à cette académie naissante; mais c'est tout ce que le gouvernement donna. La société royale, ou plutôt la société libre de Londres, travailla pour l'honneur de travailler.

Ses travaux commencerent à adoucir les mœurs, en éclairant les esprits. Les Belles-lettres renaquirent, & se perfectionnerent de jour en jour. On n'avoit guere connu du tems de Cromwel, d'autre littérature que celle d'adapter des passages de l'ancien & du nouveau Testament aux dissensions publiques. On s'appliqua sous Charles II. à connoître la nature, & à suivre la route que le chancelier Bacon avoit montrée. La science des mathématiques fut portée bientôt à un point que les Archimedes n'avoient pu même deviner. Un grand homme, un homme étonnant, découvrit les lois primitives de la constitution générale de l'univers; & tandis que toutes les autres nations se repaissoient de fables, les Anglois trouverent les plus sublimes vérités. Les progrès furent rapides & immenses en 30 années; c'est-là un mérite, une gloire qui ne passeront jamais. Le fruit du génie & de l'étude reste; & les effets de l'ambition & des passions s'anéantissent avec le[s] tems qui les ont produits.

Enfin l'esprit de la nation angloise acquit, sous le règne de Charles II. une réputation immortelle, quoique le gouvernement n'en eût point. C'est du sein de cette nation savante que sont sorties les découvertes sur la lumière, sur le principe de la gravitation, sur l'aberration des étoiles fixes, sur la géométrie transcendante, & cent autres inventions qui pourroient à cet égard, faire appeller le xvii. siecle, le siecle des Anglois, aussi-bien que celui de Louis XIV.

M. Colbert, jaloux de cette nouvelle gloire des Anglois, voulut que les François la partageassent; & à la prière de quelque savans, il fit agréer au roi l'établissement d'une académie des Sciences. Elle fut libre jusques en 1699, comme celle d'Angleterre; mais elle n'a pas conservé ce précieux avantage.

Au reste, le docteur Sprat, évêque de Rochester, a donné l'histoire détaillée de la société royale de Londres; & comme cette histoire est traduite en françois, tout le monde peut la consulter. (D. J.)

Le Siècle de Louis XIV^a

[...]

Quelques Philosophes en Angleterre, sous la sombre administration de Cromwel, s'assemblerent pour chercher en paix des vérités, tandis que le fanatisme opprimoit toute vérité. Charles II. rappelé sur le Trône de ses ancêtres par le repentir & par l'inconstance de sa nation, donna des Lettres-Patentes à cette Académie naissante; mais c'est tout ce que le Gouvernement donna. La Société Royale, ou plutôt Société libre de Londres, travailla pour l'honneur de travailler. C'est de son sein que sortirent de nos jours les découvertes sur la lumière, sur le principe de la gravitation, sur l'aberration des étoiles fixes, sur la Géométrie transcendante, & cent autres inventions, qui pourroient à cet égard faire appeller ce siècle, le siècle des Anglois, aussi-bien que celui de Louis XIV.

En 1666. Monsieur Colbert, jaloux de cette nouvelle gloire, voulut que les François la partageassent; & à la prière de quelques savans, il fit agréer à Louis XIV. l'établissement d'une Académie des Sciences. Elle fut libre jusqu'en 1699, comme celle d'Angleterre & comme l'Académie Française. [...]

[...]

Essai sur les mœurs^b

[...]

La Société Royale de Londres déjà formée, mais qui ne s'établit par des Lettres Patentes qu'en 1660, commença à adoucir les mœurs en éclairant les esprits. Les Belles-Lettres renaquirent & se perfectionnerent de jour en jour. On n'avoit gueres connu du tems de Cromwell d'autre Science & d'autre Littérature, que celle d'appliquer des passages de l'Ancien & du Nouveau Testament aux dissensions publiques, & aux révolutions les plus atroces. On s'appliqua alors à connoître la Nature, & à suivre la route que le Chancelier Bacon avoit montrée. La Science des Mathématiques fut portée bientôt à un point, que les Archimedes n'avoient pu même deviner. Un grand homme a connu enfin les loix primitives, jusqu'alors cachées, de la constitution générale de l'Univers; & tandis que toutes les autres Nations se repaissoient de fables, les Anglois trouverent les plus sublimes vérités. Tout ce que les recherches de plusieurs siècles avoient connu en Physique n'approchoit pas de la seule découverte de la nature de la lumière. Les progrès furent rapides & immenses en vingt ans: c'est là un mérite, une gloire, qui ne passeront jamais. Le fruit du génie & de l'étude reste; & les effets de l'ambition, du fanatisme & des passions s'anéantissent avec les tems qui les ont produits. L'esprit de la Nation acquit sous le Règne de Charles II. une réputation immortelle, quoique le Gouvernement n'en eût point.

[...]

L'article SOCIETE ROYALE DE LONDRES (*Hist. des acad. mod.*) se présente alors de la manière suivante : d'après les sources d'Olivier Ferret, Jaucourt aurait procédé à un véritable travail de découpage et de collage de textes de Voltaire pour construire l'article SOCIETE ROYALE DE LONDRES (*Hist. des acad. mod.*). Ainsi, nous pouvons mettre en relief les sources utilisées par Jaucourt dans l'article provenant de deux différents ouvrages de Voltaire : le premier texte utilisé en tant que source provient de son ouvrage *Le siècle de Louis XIV* datant de 1751 et la seconde source utilisée se retrouve dans son *Essai sur les mœurs* publié en 1756. Afin de mettre en évidence le travail de découpage et d'assemblage effectué par Jaucourt, l'article SOCIETE ROYALE DE LONDRES (*Hist. des acad. mod.*) ci-dessus laisse apparaître les sources formant sa composition.

La décomposition de l'article tend à mettre en avant dans un premier temps les techniques de composition opérées par Jaucourt lorsqu'il a recours aux sources voltairiennes dans l'*Encyclopédie*. Jaucourt élabore ici un véritable système de synthèse et de réutilisation des sources afin de construire son article SOCIETE ROYALE DE LONDRES (*Hist. des acad. mod.*). Ainsi, il est aisé de remarquer que l'organisation des deux morceaux de textes découpés chez Voltaire sont comme « fondus » l'un dans l'autre dans une continuité de sens qui permet à Jaucourt, par assemblage, de traiter de l'histoire de cette « académie naissante³⁵ » selon différents éléments. Commençant par une présentation claire, Jaucourt place l'information de la date de 1660 tirée du texte de *l'Essai sur les mœurs* dès le début de son article, de manière à lui donner une plus grande pertinence par organisation des informations plus que dans une simple description. Jaucourt forme alors l'article SOCIETE ROYALE DE LONDRES (*Hist. des acad. mod.*) en l'orientant vers une visée pédagogique et explicative. Enfin, Jaucourt semblerait vouloir marquer la reprise du texte de Voltaire par une volonté de neutralité du propos. En effet, quand Voltaire évoque les « révolutions les plus atroces³⁶ », Jaucourt choisit de supprimer cette mention dans sa reprise encyclopédique. De plus, le terme « fanatisme³⁷ » est amputé de la dernière phrase du deuxième paragraphe de l'article.

³⁵ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XV, 1765, p.259b.

³⁶ Voltaire, *Essai sur l'histoire générale*, (éd. 1756), chap. 151, t. IV, p.189-190.

³⁷ *Ibid.*

Ici, nous pouvons supposer encore une fois que le chevalier élabore un article empreint de la neutralité souvent présente lors de la narration de faits historiques ou explicatifs ; comme l'exigerait communément un dictionnaire. Or, Olivier Ferret met en avant une double hypothèse concernant la démarche de suppression par le chevalier des mentions « révolutions les plus atroces » et « fanatisme » : en effet, selon l'auteur, « (...) il s'agit sans doute moins d'atténuer la charge critique du propos que d'éviter une redondance avec le passage, repris plus haut, du premier texte³⁸. »

Concernant l'expression d'idées politiques, personnelles et polémiques par le chevalier de Jaucourt au sein de ses articles dans l'*Encyclopédique*, il reste évident que l'écrivain et philosophe se montre, à de multiples reprises, très personnel dans sa rédaction présentant ses propres idées. Ici, dans le cadre de notre étude établissant les liens idéologiques et textuels entre Voltaire et Jaucourt, nous nous questionnerons plus tard sur la dimension des idées qui rapprochent les deux auteurs dans le cadre de l'*Encyclopédie*. Ici, Jaucourt semble s'effacer derrière la source voltairienne utilisée, comme nous l'indique l'accroche de l'article présentant directement Voltaire et permettant de comprendre immédiatement que le contenu de l'article doit se penser comme une parole rapportée, celle de Voltaire et non de Jaucourt : « Voici ce qu'en dit M. de Voltaire³⁹. » Le travail d'écriture de Jaucourt se veut ici minimal et réservé à de rares modifications à visée corrective. Par exemple, quand Voltaire dans son *Essai sur les mœurs*, évoque que les progrès en matière de recherche en physique « [...] furent rapides & immenses en vingt ans [...] »⁴⁰, Jaucourt, lui, s'autorise un ajustement au niveau des années mentionnées et fait apparaître : « Les progrès furent rapides et immenses en 30 années [...] »⁴¹.

Dans le cadre de l'étude sur l'article SOCIETE ROYALE DE LONDRES (*Hist. des acad. mod.*), il est possible de remarquer une technique d'emprunt de la part de Jaucourt. Ici en effet, nous avons remarqué le recours au découpage de sources voltairiennes puis au collage pour former son propre article. Jaucourt marque alors

³⁸ Olivier Ferret, *Voltaire dans l'Encyclopédie*, Paris, Société Diderot, 2016, p.131.

³⁹ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XV, 1765, p.259b.

⁴⁰ Voltaire, *Essai sur l'histoire générale*, (éd. 1756), chap. 151, t. IV, p.189-190.

⁴¹ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XV, 1765, p.259b.

un effacement de la première personne derrière la reprise du travail de Voltaire, ce qui pourrait souligner l'adhésion aux idées du philosophe nourri d'un travail d'adaptation minimal à l'*Encyclopédie*. L'article MAHOMETISME (*Hist. des religions du monde.*) nous apparaît comme, lui aussi, témoignage de l'adaptation effectuée par Jaucourt consistant à un effacement de la première personne pour reprendre et adapter une source. En effet, nous pouvons mettre en avant la question de l'appropriation des articles par Jaucourt des sources exploitées.

L'étude de l'article MAHOMETISME (*Hist. des religions du monde.*) de Jaucourt présent au volume IX de l'*Encyclopédie* témoigne également du recours fréquent aux sources voltairiennes par notre auteur. Cet article reprend à la manière d'un collage les propos de Voltaire dans son ouvrage *Essay sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des Nations depuis Charlemagne jusqu'à nos jours*, à la page 81 du volume I de l'édition datant de 1764. Dans la reprise de Voltaire ici, Jaucourt transforme la tonalité personnelle émise par Voltaire en une tonalité plus générale en supprimant les marques d'expression à la première personne du singulier. En effet, Olivier Ferret nous offre la mise en parallèle des deux passages dans son ouvrage qui illustre la façon dont Jaucourt a procédé pour la composition de cet article. Quand Voltaire utilise la première personne du singulier, Jaucourt choisit la neutralité du propos et efface cette marque personnelle : « Je ne parle pas de cette poésie enflée & gigantesque [...]»⁴² » devient dans l'*Encyclopédie* : « Il ne s'agit pas de cette poésie enflée et gigantesque [...]»⁴³. » Dès lors, pouvons-nous conclure en affirmant l'effacement de Jaucourt derrière l'utilisation de ses sources, notamment voltairiennes ? Dans ce sens, Madeleine F. Morris, dans son étude sur *Le Chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, propose de se pencher sur ce qu'elle nomme « l'intention des deux hommes⁴⁴ », citant Voltaire et Jaucourt. En effet, toujours dans l'*Essai sur les mœurs*, Voltaire, dans son troisième chapitre intitulé « De l'Inde », construit son propos à partir d'emprunts aux récits de voyageurs, ce qui nous permet de remarquer une mise en abyme du système d'emprunts et de réécriture quand nous savons que Jaucourt reprend des bribes de phrases elles-mêmes reprises d'autres

⁴² Voltaire, *Œuvres Complètes*, Première Edition, t. XI, p.50-51.

⁴³ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. IX, 1765, p.864a.

⁴⁴ Madeleine F. Morris, *Le Chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, Genève, Droz, 1979, p.26.

récits. Voltaire, dans son chapitre « De l'Inde », évoque « l'esprit⁴⁵ » des Indiens à travers leurs jeux d'invention. Il explique alors que le jeu d'échecs apparaît comme « l'image de la guerre⁴⁶ » :

Leur esprit paraît encore davantage dans les jeux de leur invention. Le jeu que nous appelons *des échecs*, par corruption, fut inventé par eux, et nous n'avons rien qui en approche : il est allégorique comme leurs fables ; c'est l'image de la guerre. Les noms de shak, qui veut dire prince, et de pion, qui signifie soldat, se sont conservés encore dans cette partie de l'Orient⁴⁷.

De ce passage, Jaucourt reprend les éléments suivants dans son article INDE (*Géog. anc. & moderne.*) :

C'est chez les Indiens qu'a été inventé le savant & profond jeu d'échecs ; il est allégorique comme leurs fables, & fournit comme elles des leçons indirectes. Il fut imaginé pour prouver aux rois que l'amour des sujets est l'appui du trône, & qu'ils font sa force & sa puissance. Voyez ECHECS (jeu des)⁴⁸.

Jaucourt propose alors une interprétation différente à partir de la présentation du jeu d'échecs inventé par les Indiens. Il y retrouve en effet ce que Madeleine F. Morris nomme « une allégorie de la monarchie constitutionnelle⁴⁹ ».

Jaucourt se détache également du propos de Voltaire quand celui-ci donne sa propre théorie sur la découverte des chiffres en Europe qui, selon Voltaire, auraient été introduits durant les Croisades. Jaucourt, en revanche, explique dans son article INDE (*Géog. anc. & moderne.*) : « L'Arithmétique n'y étoit pas moins perfectionnée ; les chiffres dont nous nous servons, & que les Arabes ont apportés en Europe du tems de Charlemagne, nous viennent de l'Inde⁵⁰. » Pour finir, le passage où Jaucourt met en avant une technique de reprise particulière qui semble apparaître de prime abord comme l'expression d'une voix intime dans son article INDE (*Géog. anc. & moderne.*) reste celui du dernier paragraphe de l'article. Le dernier paragraphe de cet article est le suivant :

⁴⁵ Voltaire, *Œuvres Complètes*, cf. *Essai sur les mœurs*, Paris, 1885, p.84.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. VIII, 1765, p.660b.

⁴⁹ Madeleine F. Morris, *Le Chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, Genève, Droz, 1979, p.26.

⁵⁰ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. VIII, 1765, p.660b.

En un mot, comme le dit l'historien-philosophe de ce siècle, nourris des productions de leurs terres, vêtus de leurs étoffes, éclairés dans le calcul par les chiffres qu'ils ont trouvés, instruits même par leurs anciennes fables, amusés par les jeux qu'ils ont inventés, nous leur devons des sentiments d'intérêt, d'amour et de reconnaissance⁵¹.

Madeleine F. Morris caractérise la démarche finale de Jaucourt dans l'article INDE (*Géog. anc. & moderne.*) à l'échelle de l'*Encyclopédie* entière comme offrant « une leçon d'humilité, et une intuition de l'ancienneté de la diversité des civilisations⁵². » Jaucourt, à partir de sources éparées de Voltaire, aurait ainsi laissé entendre une voix révélant une opinion qui lui est propre, évoluant au-delà de la technique de découpage et de collage que l'on prête communément au chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie*.

Enfin, l'étude de l'article RUSSIE (*Géog. mod.*) du chevalier de Jaucourt montre de manière limpide que ce dernier, qui utilise les textes de Voltaire en tant que sources, analyse les propos repris conteste même des informations données avec lesquelles il présente un désaccord. En effet, concernant les chiffres du dénombrement de la population russe offerts par Voltaire, Jaucourt conteste les résultats apportés et nourrit sa reprise de rédaction personnelle. Le chevalier cite en effet directement la source de son article en mentionnant Voltaire dans le paragraphe où il conteste les chiffres donnés et permet alors une autre analyse concernant le dénombrement de la population ; analyse soumise à l'examen de la raison et de la connaissance.

Voltaire indique alors au sein de son ouvrage *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre Le Grand* : « Je puis, d'après les rôles de la capitation et du dénombrement des marchands, des artisans, des paysans mâles, assurer qu'aujourd'hui la Russie contient au moins vingt-quatre millions d'habitants⁵³. » Jaucourt, arrivant au paragraphe de son article concernant la population, explique à son tour :

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Madeleine F. Morris, *Le Chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, Genève, Droz, 1979, p.27.

⁵³ Voltaire, *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre-le-Grand*, t. I, vol. I, chap. II, 1803, p.73.

La population du vaste empire de Russie est, comme je l'ai dit, la moindre qu'il y ait dans le monde, à proportion de son étendue. Par un dénombrement de la capitaine qui a été faite en 1747, il s'est trouvé six millions six cents quarante mille mâles ; & comme dans ce dénombrement les filles & les femmes n'y sont pas comprises, non plus que les ecclésiastiques, qui sont au nombre de deux cents mille âmes, & l'état militaire qui monte à trois cents mille hommes, M. de Voltaire juge que le total des habitans de la Russie doit aller à vingt-quatre millions d'habitans ; mais il faut se défier de tous les dénombrements d'un pays que demandent par besoin les souverains, parce que pour leur plaire, on a grand soin de multiplier, d'exagérer, de doubler le nombre de leurs sujets⁵⁴.

Jaucourt ici installe la nécessité du doute et de la remise en question des informations données. Ainsi, il continue de citer Voltaire mais prend soin de corriger une information qui lui semblerait faussée. Cependant, Voltaire lui-même a douté de l'exactitude de ces chiffres fournis, et n'a pas hésité à préciser que ces données nécessiteront une analyse dans les chapitres suivants. Jaucourt, lui, expose sa propre critique de l'information apportée par Voltaire et ne laisse pas comprendre que ces chiffres sont à revoir mais bien qu'ils se présentent comme corrects.

Cette technique de critique de Jaucourt insérée dans ses collages des textes de Voltaire peut être illustrée par ce qu'affirme Christophe Martin dans son ouvrage *L'Esprit des Lumières* théorisant la caractéristique primordiale du mouvement des Lumières : « L'exigence fondamentale des Lumières est aussi le premier trait qui les définit : ne jamais consentir à la reprise docile de la pensée d'autrui⁵⁵. » Cette nécessité de développement de l'esprit critique définissant les philosophes des Lumières pourrait trouver un écho dans le travail encyclopédique du chevalier de Jaucourt. Jaucourt, nous l'avons vu d'un point de vue de la forme, utilise Voltaire à de nombreuses reprises afin de construire ses articles pour beaucoup fait sur le mode de découpage et de collage à partir de sources voltairiennes.

Dès lors, si Olivier Ferret évoque un « Jaucourt voltairien⁵⁶ », c'est également pour illustrer la proximité idéologique et intellectuelle des deux figures des Lumières. C'est à partir de l'exemple de l'article MAHOMETISME (*Hist. des*

⁵⁴ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XIV, 1765, p.442a.

⁵⁵ Christophe Martin, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2017, p.21.

⁵⁶ Olivier Ferret, *Voltaire dans l'Encyclopédie*, Paris, Société Diderot, 2016, p.191.

religions du monde.) du chevalier de Jaucourt que l'étude d'Olivier Ferret met en évidence la reprise intellectuelle et non plus uniquement formelle de Voltaire. Du point de vue historique, Jaucourt semble suivre l'idée de Voltaire concernant le prophète Mahomet. C'est de cette façon que Jaucourt reprend les termes éminemment polémiques du texte de Voltaire dans son *Essai sur les mœurs* tels que « imposteur » ou encore « fanatisme⁵⁷. »

Le travail encyclopédique de Jaucourt pourrait ainsi paraître tel un continuateur du discours philosophique de Voltaire, tant par le fait que les ouvrages de Voltaire se présentent comme des passages « prêts à découper⁵⁸ », que par la reprise philosophique des réflexions de Voltaire. C'est le cas notamment de l'article LAPONIE La ou LAPPONIE (*Géog.*) de Jaucourt présent au volume IX de l'*Encyclopédie*. Le chevalier affirme en effet qu'il citera le travail de Voltaire et exprime ainsi sa préférence par rapport à « [...] l'histoire mal digérée de Scheffer [...] »⁵⁹. Ici, le choix de Voltaire se fait par préférence intellectuelle : Jaucourt émet un discours philosophique évoquant la morale du peuple Lapon plutôt qu'une succession d'informations caractéristiques d'un article classique de géographie dans l'*Encyclopédie*.

Enfin, la récurrence des emprunts aux textes de Voltaire, textes éminemment politiques et polémiques, peut caractériser la nature du travail de Jaucourt et faire de son travail encyclopédique un moyen de diffusion des idées de Voltaire. En effet, Olivier Ferret indique qu'un « Jaucourt voltairien » serait finalement le témoignage d'une « lecture protestante de Voltaire⁶⁰. »

Dans ce sens, il est désormais possible d'éclairer le travail encyclopédique du chevalier de Jaucourt et le caractériser comme se nourrissant des techniques des textes de Voltaire, et dans certains cas, de sa philosophie, tout en marquant une identité qui lui est propre ; cette même identité nous permettra d'affirmer par la suite que, malgré le recours systématique à la compilation, au découpage et au collage de textes, le chevalier de Jaucourt exprime une idéologie et une

⁵⁷ Voltaire, *Œuvre Complètes : Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, chap. VI, p.296.

⁵⁸ Olivier Ferret, *Voltaire dans l'Encyclopédie*, Paris, Société Diderot, 2016, p.166.

⁵⁹ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. IX, 1765, p.287b.

⁶⁰ Olivier Ferret, *Voltaire dans l'Encyclopédie*, Paris, Société Diderot, 2016, p.231.

philosophie qui lui sont propres et qui font de ses articles dans l'*Encyclopédie* un véritable lieu d'expression personnelle. Cette idée est illustrée par Jean Haechler dans son ouvrage *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt* paru en 1995 quand il affirme :

Si l'Encyclopédie est considérée comme un grand instrument de critique politique et sociale, les articles du chevalier, dans ce domaine, se montrent parmi les plus importants de l'ouvrage⁶¹.

⁶¹ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.580.

CHAPITRE 2 : La diffusion des idéaux des Lumières par le biais d'un témoin, observateur et compilateur de son époque

1) *Les entrées politiques garantes de l'engagement de l'auteur : LOIS FONDAMENTALES, SOUVERAINETE et TYRANNIE*

Paul Janet, dans son ouvrage *Histoire de la science politique dans ses rapports avec la morale* paru en 1887, relève trente articles qualifiés de très importants dans l'*Encyclopédie*. Parmi ces trente articles, six proviennent du chevalier de Jaucourt et sont les suivants énumérés par Jean Haechler dans son ouvrage intitulé *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt : LOI FONDAMENTALE (Droit politique.), SOUVERAINETE (Gouvernement.) et TYRANNIE (Gouvern. politiq.)*⁶². Ce sont ces articles qui vont nous permettre de considérer le chevalier de Jaucourt comme le nomme Jean Haechler, « le fer de lance du grand Ouvrage⁶³. » Suivant le propos de Christophe Martin dans son ouvrage *L'Esprit des Lumières*, nous pouvons analyser la démarche politique de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* en considérant la philosophie de Descartes, qui traverse les Lumières. En effet, nous lisons : « [...] les penseurs des Lumières sont clairement, en effet, les héritiers de Descartes et du doute radical érigé en méthode philosophique (selon le dictionnaire de Furetière, la « méthode de Descartes recommande surtout de guérir des préjugés ».) Le cartésianisme, en philosophie comme en sciences, reposait sur le rejet de la tradition et sur la volonté de tout examiner à la lumière de la seule évidence rationnelle⁶⁴. » Les Lumières, dont Jaucourt est un des piliers intellectuels, représentent alors l'avènement de l'examen critique et l'indispensabilité de la raison.

Dans ce sens, il est évident que Jaucourt se risque à mettre en œuvre une véritable théorie politique au sein de l'*Encyclopédie* tant par le choix d'articles polémiques et sensibles pour l'époque que par l'expression d'une idéologie personnelle au sein de ces mêmes articles ; idée qui rejoint la pensée de Diderot caractérisant le

⁶² Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.258.

⁶³ Jean Haechler, *ouvr. cit.*, p.256.

⁶⁴ Christophe Martin, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2017, p.24.

but premier de l'ouvrage encyclopédique comme le moyen de « changer la manière générale de penser. » Afin de situer la démarche politique de Jaucourt, qui s'apparente à un véritable « combat⁶⁵ » selon Jean Haechler, effectuons un rappel du contexte social et intellectuel de la France du XVIIIe siècle. Parallèlement au développement de la presse en France, une réelle opinion publique émerge, également plébiscitée par la création d'espaces inédits favorisant la sociabilité et la dialogue tels que les cafés publics ou encore les salons. Cette opinion publique montante évolue alors avec le mouvement des Lumières qui, littéralement, appelle à penser. Dans ce sens, Montesquieu explique qu'« il ne s'agit pas de lire, mais de faire penser⁶⁶. »

Cet appel à penser par soi-même tend à évacuer la notion de lecteur passif dans le but de la faire évoluer vers un statut de lecteur actif, ce que Christophe Martin définit comme le « lecteur éclairé⁶⁷. » Dès lors, il est possible de placer la démarche politique du chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* comme illustration directe de ce nouveau statut de lecteur actif. En effet, Jaucourt s'attèle à la rédaction de nombreux articles politiques sensibles de l'*Encyclopédie*, et laisse ainsi apparaître une réelle théorie politique qui lui est propre en exposant ses idées et sa philosophie. Ainsi, Jaucourt rédigeant l'article LOI FONDAMENTALE (*Droit politique.*) du volume IX de l'*Encyclopédie*. Selon la définition actuelle du dictionnaire Larousse, la loi fondamentale regroupe : « L'ensemble des lois fondamentales qui, dans un pays, règle l'organisation et les rapports des pouvoirs publics, et, éventuellement, détermine les principes qui régissent les relations des gouvernants et des gouvernés. » Jaucourt écrit LOI FONDAMENTALE (*Droit politique.*), s'inspirant directement de l'article AUTORITE POLITIQUE de Diderot présent dans le volume I de l'*Encyclopédie* quant à la place du peuple face au pouvoir. En effet, Diderot affirme :

D'ailleurs le gouvernement, [...] n'est pas un bien particulier, mais un bien public, qui par conséquent ne peut jamais être enlevé au peuple, à qui seul il appartient essentiellement & en pleine propriété. [...] Ce n'est pas l'état qui appartient au prince, mais le prince qui appartient à l'état [...]⁶⁸.

⁶⁵ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.256.

⁶⁶ Montesquieu, *De l'esprit des lois. Anthologie*, Paris, GF Flammarion, 2013, p.221.

⁶⁷ Christophe Martin, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2017, p.93.

⁶⁸ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. I, 1751, p.898a.

Jaucourt met alors en avant la définition des LOI FONDAMENTALE (*Droit politique.*) en sous-entendant que ces mêmes lois fondamentales se montreraient utiles et cohérentes dans un cas de « monarchie limitée⁶⁹ » :

Toutefois pour en assurer le succès dans une monarchie limitée, le corps entier de la nation peut se réserver le pouvoir législatif, la nomination de ses magistrats, confier à un sénat, à un parlement, le pouvoir judiciaire, celui d'établir des subsides, & donner au monarque entr'autres prérogatives, le pouvoir militaire et exécutif⁷⁰.

Jaucourt sous-entend fortement la nécessité pour le peuple de disposer du pouvoir, ce que les lois fondamentales devraient garantir selon le chevalier. Dans ce sens, le bonheur du peuple est mis en avant comme une obligation à tout bon fonctionnement de l'autorité publique, comme l'indique la dernière phrase de l'article AUTORITE POLITIQUE : « Voilà les fondements sur lesquels les peuples & ceux qui les gouvernent pourroient établir leur bonheur réciproque⁷¹. » D'après Jaucourt, ce serait le partage du pouvoir avec le peuple qui conduirait la fin des abus de la souveraineté car réduisant « [...] le souverain à la nécessité de bien faire, en le mettant pour ainsi dire dans l'impuissance de faillir⁷². » Cette pensée de Jaucourt se place à l'encontre de l'idéologie de la monarchie traditionnelle et, de ce fait, en appelle aux esprits instruits. En effet, le changement de manière de penser préconisé par l'*Encyclopédie* tend à faire évoluer et grandir la place du peuple par rapport à celle du souverain. C'est en lui permettant d'éclairer son esprit que le peuple prend connaissance et accepte sa possibilité d'accéder au pouvoir et de faire valoir ses droits face au souverain ; souverain que Jaucourt souhaite d'une « monarchie limitée⁷³. »

De même, la définition de la souveraineté dans l'article SOUVERAINETE (*Gouvernement.*) par Jaucourt exprime cette idée de « bonheur réciproque » exigé dans toute société et tend à évacuer la notion de soumission entière du peuple envers son souverain pour soumettre le dessein des pouvoirs partagés et des

⁶⁹ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.263.

⁷⁰ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. IX, 1765, p.660b.

⁷¹ Diderot et d'Alembert, *ouvr. cit.*, vol. I, 1751, p. 898a.

⁷² Diderot et d'Alembert, *ouvr. cit.*, vol IX, 1765, p. 660b.

⁷³ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.263.

services réciproques. Nous pouvons lire en effet l'illustration de cette idée dès le premier paragraphe de présentation de l'article SOUVERAINETE (*Gouvernement.*) présent au volume XV de l'*Encyclopédie* :

[...] On peut la définir avec Puffendorf, le droit de commander en dernier ressort dans la société civile, que les membres de cette société ont déferé à une seule ou à plusieurs personnes, pour y maintenir l'ordre au-dedans, & la défense au-dehors, & en général pour se procurer sous cette protection un véritable bonheur, & sur-tout l'exercice assuré de leur liberté⁷⁴.

Concernant la question de la souveraineté, Jaucourt exprime alors une opinion personnelle sans détours ni formulation destinée à déguiser son propos :

J'ajoute enfin, pour se procurer sous cette protection un véritable bonheur, &c. pour faire connoître que la fin de la *souveraineté* est la félicité des peuples. [...] Puisque la guerre ou la conquête est un moyen d'acquérir la *souveraineté*, il résulte que c'est aussi un moyen de la perdre⁷⁵.

La dernière phrase de l'article SOUVERAINETE (*Gouvernement.*) pourrait-elle nous laisser entrevoir une réforme politique évoquée par Jaucourt ? Le chevalier rétablit alors les droits du peuple, qui bénéficie lui aussi d'un article dans le volume XII de l'*Encyclopédie*. Jaucourt y présente les exemples antérieurs des Grecs et des Romains chez qui le peuple jouissait d'un pouvoir d'élection pour les « premiers magistrats, [les] généraux, & les décrets des proscriptions ou des triomphes, dans les règlements des impôts, dans les décisions de paix ou de guerre, en un mot, dans toutes les affaires qui concernoient les grands intérêts de la patrie⁷⁶. » Jaucourt, dans l'article PEUPLE (*Gouvern. Politiq.*), rétablit la réelle définition du peuple en France qui tient dans les figures des « ouvriers⁷⁷ » et des « laboureurs⁷⁸. » Par un système de comparaison avec les peuples antiques Grecs et Romains, puis avec le peuple moderne en Angleterre, Jaucourt rétablit la place des ouvriers et laboureurs dans la société car étant ceux qui composent réellement le peuple. Face au pouvoir, Jaucourt permet de mettre en évidence l'importance du peuple, trop peu considéré par les politiques et autres personnalités aisés au sein de la société. C'est d'ailleurs à la suite des deux portraits des ouvriers et laboureurs que Jaucourt place la phrase suivante qui semble tomber comme un

⁷⁴ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XV, 1765, p. 425a.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol XII, 1765, p. 475b.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

couperet frappant de réalisme : « Tel est le portrait des hommes qui composent ce que nous appelons *peuple*, & qui forment toujours la partie la plus nombreuse & la plus nécessaire de la nation⁷⁹. »

Cet article tend donc à réhabiliter les droits et la réputation du peuple trop communément laissé de côté ou oublié. Jaucourt met alors en avant l'indispensabilité et le poids de ce même peuple, illustré par les figures de l'ouvrier et du laboureur, afin de rappeler ingénieusement le pouvoir et l'importance dont ce dernier dispose. Empreint de raillerie et d'ironie, l'article ose également prendre des libertés de ton qui peuvent traduire la réelle audace du chevalier de Jaucourt dans son travail encyclopédique. En effet, nous lisons la qualification de « ces prétendus politiques » de « beaux génies pleins d'humanité⁸⁰. » L'ironie utilisée ici traduit une violence du propos qui dénonce et condamne sans appel. L'expression d'un propos dénonciateur et violent par Jaucourt, d'après Jean Haechler, à un « mythe d'un Jaucourt doux ne s'étant jamais compromis dans aucune controverse ni impiété a contrario des autres Encyclopédistes⁸¹. »

Cet article PEUPLE (*Gouvern. Politq.*) nous permet de constater ce qui annule ce « mythe » et valide également et surtout la théorie de l'expression personnelle du chevalier de Jaucourt au sein de ses articles dans l'*Encyclopédie*. L'article TYRANNIE (*Gouvern. Politq.*) du volume XVI de l'*Encyclopédie* reprend également en tant qu'exemples les Grecs et les Romains et Jaucourt cite une nouvelle fois Pufendorf. Ici, le chevalier énumère les exemples de cas de tyrannie antiques et place des affirmations plus actuelles entre les paragraphes qui sonnent comme l'exposition des excès de la souveraineté. Par exemple, il est possible de lire : « Cette dégénération des gouvernemens est d'autant plus à craindre, qu'elle est lente & foible dans ses commencemens, prompte & vive dans la fin. Elle ne montre d'abord qu'une main pour secourir, & opprime ensuite avec une infinité de bras⁸². » La métaphore employée ici par Jaucourt traduit le caractère insidieux et fourbe qu'il prête à la tyrannie et à ceux qui l'exercent. Dès lors, il offre une toute autre vision de la tyrannie et de ses tenants et aboutissants, suggérant

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.267.

⁸² Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XVI, 1765, p.785a.

fortement que l'Histoire elle-même a caché le terme tyran sous celui de roi, souverain. En effet, Jaucourt donne l'impression à son lecteur d'une description gazée de la figure du tyran : « [...] quiconque revêtu de la puissance suprême, se sert de la force qu'il a en main, sans avoir aucun égard pour les lois divines & humaines, est un véritable tyran⁸³. » La construction de la phrase place la qualification de tyran comme une définition inévitable de quiconque remplit les critères énumérés auparavant. Jaucourt se montre encore une fois sans appel et d'une clarté évidente dans son propos. Enfin, Jaucourt pourrait évoquer une remise en cause de la monarchie de droit divin quand il affirme :

Je ne pense pas qu'il y ait jamais eu de peuple, qui ait été assez barbare & assez imbécille pour se soumettre à la tyrannie par un contrat originel ; je sais bien néanmoins qu'il y a des nations sur lesquelles la tyrannie s'est introduite ou imperceptiblement, ou par violence, ou par prescription⁸⁴.

Ayant pris connaissance un peu plus tôt dans notre étude de la notion de « monarchie limitée⁸⁵ » préconisée par Jaucourt, ce passage de l'article se présente sous un jour particulier. Ici, le sous-entendu se voudrait alors plus violent que le propos direct car visant à être compris par le fameux « lecteur éclairé » motivé par le mouvement des Lumières et surtout par l'*Encyclopédie*.

L'étude des articles LOI FONDAMENTALE (*Droit politique.*), SOUVERAINETE (*Gouvernement.*), PEUPLE (*Gouvern. politiq.*) et TYRANNIE (*Gouvern. politiq.*) par Jaucourt permet de mettre en évidence l'implication idéologique et politique dont le chevalier fait preuve dans son travail encyclopédique. Jaucourt met en effet en place l'expression d'une idéologie politique qui lui est propre, ce que nous allons continuer d'approfondir avec l'étude des deux articles ESCLAVAGE (*Droit nat. Religion, Morale.*) et TRAITE DES NEGRES (*Commerce d'Afrique.*) qui permettent également d'envisager la nature et la position du travail du chevalier de Jaucourt à travers les problématiques politiques et polémiques de son époque.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.263.

2) *L'affirmation des idées polémiques du Chevalier de Jaucourt à travers des entrées au centre des questions politiques de son temps : TRAITE DES NEGRES et ESCLAVAGE*

Jaucourt écrit l'article TRAITE DES NEGRES (*Commerce d'Afrique.*) en 1765 pour le volume XVI de l'*Encyclopédie*. Jaucourt expose son parti pris ici de condamner la traite négrière et en expose ses raisons par le biais de la liberté dont dispose chacun et des lois fondamentales qui ont pour but de protéger l'individu. L'impression première qui ressort de la lecture de cet article semble correspondre à l'urgence de provoquer la réflexion chez le lecteur de l'*Encyclopédie*. En effet, dès le début de l'article, le chevalier emploie un vocabulaire qui ne laisse aucun doute sur son opinion : le terme « malheureux » désigne les esclaves qui sont vendus et la qualification de cet « achat de nègres » est la suivante : « [...] est un négoce qui viole la religion, la morale, les lois naturelles, & tous les droits de la nature humaine⁸⁶. » Jaucourt forme donc son article sur une totale subjectivité. Jaucourt use également de l'analogie pour simplifier son propos et dénoncer de manière logique et directe les injustices dont il est témoin et qu'il condamne sans appel :

On dira peut-être qu'elles seroient bientôt ruinées ces colonies, si l'on abolissoit l'esclavage des negres. Mais quand cela seroit, faut-il conclure de-là que le genre humain doit être horriblement lésé, pour nous enrichir ou fournir à notre luxe ? Il est vrai que les bourses des voleurs de grand chemin seroient vides, si le vol étoit absolument supprimé : mais les hommes ont-ils le droit de s'enrichir par des voies cruelles & criminelles ?⁸⁷

Le chevalier expose sa réelle indignation et sa finalité de convaincre, après avoir appelé à réfléchir sur le sujet. Cette réflexion passe par la mise en œuvre d'exemples simplifiés sous forme d'analogies qui produisent un effet de logique dans les propos du chevalier. Ainsi, une véritable rhétorique de la persuasion se met en place : Jaucourt fonde son propos sur les arguments repris de Locke, philosophe anglais, dont il reprend les idées à la manière d'une parole rapportée, au discours indirect : « Les negres, dit un anglois moderne plein de lumières &

⁸⁶ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XVI, 1765, p.532b.

⁸⁷ *Ibid.*

d'humanité, ne sont point devenus esclaves par le droit de la guerre [...]»⁸⁸. » Jaucourt oppose alors ici de manière frontale la pratique de l'esclavage et de la traite des nègres aux principes des Lumières, du bon sens et de l'humanité. L'opposition de la position adoptée par Jaucourt prouvait trouver son écho dans l'œuvre *Candide ou l'Optimisme* de Voltaire parue en 1759, et précisément au sein du chapitre dix-neuvième intitulé : « Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin. » La tonalité pathétique présente dans l'article TRAITÉ DES NÈGRES (*Commerce d'Afrique.*) de Jaucourt se retrouve également dans le passage de l'œuvre de Voltaire, bien que le pathétique ici soit mis en scène. En effet, quand Jaucourt évoque sans détour l'« inhumanité manifeste » des « juges de pays libres » qui n'affranchissent pas les esclaves et, ainsi, nie que ces derniers sont « [...] leurs semblables, ayant une âme comme eux⁸⁹. »

Voltaire exploite également cette idée par une mise en scène de l'inhumanité évoquée par Jaucourt. Dans le chapitre dix-neuvième de *Candide ou l'Optimisme*, l'inhumanité des exploitants, ici M. Vanderdendur, est dénoncée à travers les paroles de l'esclave lui-même : « En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite⁹⁰. » Le passage de Voltaire tend donc à convaincre un lecteur et à l'appeler à la réflexion d'une manière moins directe que l'article de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* mais semble appuyer son développement sur les mêmes techniques rhétoriques : le pathétique, le rappel à l'égalité des droits des hommes quand Jaucourt évoque les esclaves comme les « semblables⁹¹ » de chaque homme et quand Voltaire fait dire au « nègre de Surinam » : « Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous⁹². » et l'incompatibilité avec la religion quand Jaucourt affirme que la traite des nègres est un « négoce qui viole la religion [...]»⁹³ » et quand l'esclave de Surinam use de sa raison pour constater l'incohérence des hollandais face à la religion qu'ils imposent à leurs esclaves noirs : « Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai,

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ Voltaire, *Candide et autres contes*, Folio Gallimard, 1992, p.62.

⁹¹ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XVI, 1765, p.532b.

⁹² Voltaire, *Candide et autres contes*, Folio Gallimard, 1992, p.63.

⁹³ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XVI, 1765, p.532b.

nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible⁹⁴. »

Jaucourt présentant l'article TRAITÉ DES NÈGRES (*Commerce d'Afrique.*) dans le volume XVI de l'*Encyclopédie* en l'année 1765 et *Candide ou l'Optimisme* paraissant en 1759, il serait possible de former un lien de nature idéologique entre les deux textes. En effet, Voltaire aborde le sujet de l'esclavage sous une tonalité fortement empreinte d'ironie et à l'aide d'une démarche ludique dans son roman, alors que Jaucourt opte pour une forme dénonciative directe et subjective dans un article argumentatif s'inscrivant alors dans un registre polémique. Jaucourt écrit également l'article ESCLAVAGE (*Droit nat. Religion, Morale.*) dans le volume V de l'*Encyclopédie* sur le modèle *De l'esprit des lois* de Montesquieu paru en 1748. Montesquieu, qui affirme dès le début du chapitre XV de son ouvrage que : « l'esclavage n'est pas bon par nature⁹⁵ », évoque l'idée que les lois civiles et les lois naturelles sont toutes deux opposées de manière égale à l'esclavage. Jaucourt reprend cette idée et cite directement l'origine de sa source plusieurs fois dans son article par des mentions à « M. de Montesquieu⁹⁶. » ou encore par la présence de références bibliographiques comme celle suivant le paragraphe sur l'esclavage des enfants : « *Esprit des lois*, liv. XV⁹⁷. » Jaucourt inscrit alors sa propre subjectivité dans son article quand il affirme :

Après avoir parcouru l'histoire de l'esclavage, depuis son origine jusqu'à nos jours, nous allons prouver qu'il blesse la liberté de l'homme, qu'il est contraire au droit naturel & civil, qu'il choque les formes des meilleurs gouvernements, & enfin qu'il est inutile par lui-même⁹⁸.

Jaucourt s'éloigne pourtant de Montesquieu sur le plan formel car Montesquieu construit son argumentation contre l'esclavage de manière ironique en adoptant faussement le point de vue des partisans de l'esclavage afin d'en faire ressortir toutes les incohérences. Jaucourt reprend ainsi les principaux arguments mis en avant par Montesquieu dans *De l'esprit des lois*, notamment la légitimation de l'esclavage par le droit de la guerre, sur l'idée de nature ou encore en s'appuyant sur l'exemple des jurisconsultes romains. Jaucourt construit alors dans son article une réelle argumentation et se place comme celui qui doit convaincre. En effet, il

⁹⁴ Voltaire, *Candide et autres contes*, Folio Gallimard, 1992, p.63.

⁹⁵ Montesquieu, *De l'esprit des lois. Anthologie*, Paris, GF Flammarion, 2013, p.224.

⁹⁶ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. V, 1755, p.938a.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

affirme, suite à l'apologie de la dignité naturelle à l'homme, le chevalier use d'hyperboles et de présent de vérité générale afin de donner la légitimité nécessaire à son propos. Nous lisons ainsi les exemples suivants : « Ainsi tout concourt à laisser à l'homme la dignité qui lui est naturelle⁹⁹. » ou encore : « Tout nous crie qu'on ne peut lui ôter cette dignité naturelle [...] ¹⁰⁰. » Jaucourt s'appuie sur les mêmes arguments avancés par Montesquieu dans son ouvrage qui prêtent à l'esclavage une dimension contre-nature. Jaucourt reprend ainsi cet argument en plaçant la dignité propre à l'homme comme une chose naturelle, tout comme la liberté et l'égalité. L'article de Jaucourt ESCLAVAGE (*Droit nat. Religion, Morale.*) met alors en évidence la déconstruction point par point des arguments cités par Montesquieu dans *De l'esprit des lois* de manière ironique. L'article ESCLAVAGE (*Droit nat. Religion, Morale.*) répond alors aux convictions du chevalier déjà exprimées dans les articles étudiés précédemment comme TRAITE DES NEGRES (*Commerce d'Afrique.*) ou encore LOI FONDAMENTALE (*Droit politique.*). Le chevalier de Jaucourt, une fois encore, se prête au fameux « examen critique¹⁰¹ » exigé par les Lumières mentionné par Christophe Martin dans son étude *L'esprit des Lumières*. Se fondant sur l'ouvrage de Montesquieu et sur les arguments énumérés, Jaucourt construit un véritable plaidoyer en faveur de la liberté et de la dignité naturelle de l'homme contre l'esclavage. Enfin, Jaucourt à l'image de Montesquieu dans *De l'esprit des lois* implique une critique de la responsabilité politique de l'esclavage. En effet, l'un des paragraphes de l'article ESCLAVAGE (*Droit nat. Religion, Morale.*) du chevalier fait écho à la technique de découpage et de collage des textes propre à l'encyclopédiste. Le passage de l'article est le suivant, les termes apparaissant en rouge résultent du copier-coller effectué par Jaucourt depuis le chapitre 7 du livre XV de l'ouvrage *De l'esprit des lois* :

[...] s'il y a des pays où l'esclavage paroisse fonde sur une raison naturelle, ce sont ceux où la chaleur énerve le corps, & affoiblit si fort le courage, que les hommes ne sont portés à un devoir pénible que par la crainte de châtement : dans ces pays-là, le maître étant aussi lâche à l'égard de son prince, que son esclave l'est à son égard, l'esclavage civil est encore accompagné de l'esclavage politique¹⁰².

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Christophe Martin, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2017, p.24.

¹⁰² Montesquieu, *De l'esprit des lois. Anthologie*, Paris, GF Flammarion, 2013, p.231.

Enfin, Jaucourt assimile l'esclavage aux gouvernements despotiques et indique qu'il s'agit alors d'« esclavage politique¹⁰³. » Bien qu'il distingue deux types d'esclavage, Jaucourt reste inflexible sur la dimension contre nature de cet esclavage. En effet, il évoque la « raison naturelle » des états « où l'on est déjà sous l'esclavage politique » mais conclut par l'affirmation qu'« il n'en est pas moins vrai que l'esclavage est contre la nature¹⁰⁴. » De cette façon, il est possible d'effectuer un nouveau rapprochement avec Montesquieu dans *De l'esprit des lois* qui évoque également cette idée de « raison naturelle » au chapitre 7 du livre XV intitulé « Autre origine du droit de l'esclavage¹⁰⁵. » Montesquieu et Jaucourt présentent tous deux un texte construit contre la notion d'esclavage autour de la problématique de la raison et de la connaissance. Jaucourt explique que les esclaves, chez les Romains, une fois instruits et enrichis, « se faisoient affranchir & devenoient citoyens [...], ce qu'il oppose au moment où ces mêmes esclaves sont devenus les instruments de « luxe » et d'« orgueil¹⁰⁶ » de leurs propriétaires. Dès lors, le chevalier affirme qu'« on vint à les regarder comme la patrie la plus vile de la nation, & en conséquence on ne fit aucun scrupule de les traiter inhumainement¹⁰⁷. » Montesquieu explicite également ce qui permet de traiter autrui humainement à la fin du chapitre 3 du livre XV : « Les connaissances rendent les hommes doux ; la raison porte à l'humanité : il n'y a que les préjugés qui y fassent renoncer¹⁰⁸. » Jaucourt tend alors à exposer toute l'inhumanité découlant de la pratique de l'esclavage dans la construction argumentative et subjective de son article ESCLAVAGE (*Droit nat. Religion, Morale.*). Basé sur le modèle de Montesquieu dans *De l'esprit des lois*, l'article encyclopédique bénéficie de l'étendue des exemples employés par Montesquieu tout en exposant les réelles opinions politiques de son auteur.

¹⁰³ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XV, 1755, p.938a.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ Montesquieu, *De l'esprit des lois. Anthologie*, Paris, GF Flammarion, 2013, p.231.

¹⁰⁶ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. V, 1755, p.938a.

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ Montesquieu, *De l'esprit des lois. Anthologie*, Paris, GF Flammarion, 2013, p.227.

3) *L'émergence d'une théorie de la liberté politique (mettre une note de bas de page) influencée par L'esprit des lois de Montesquieu*

Céline Spector, professeure de philosophie à l'université de Bordeaux, se questionne sur les liens politiques établis entre Montesquieu dans *De l'esprit des lois* et Jaucourt dans l'*Encyclopédie* dans son étude « Y a-t-il une politique des renvois dans L'*Encyclopédie* ? Montesquieu lu par Jaucourt. » Elle problématise alors ce lien de la façon suivante : « Par quels moyens Jaucourt, compilateur ou compositeur baroque, a-t-il pu combiner la théorie comparatiste et relativiste de Montesquieu avec la doctrine jusnaturaliste et contractualiste, et ce, au nom de la lutte contre le despotisme et la défense de la liberté ? » Cette problématique sera le point de départ de notre étude établissant les liens entre *De l'esprit des lois* de Montesquieu et la démarche encyclopédique et politique du chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie*. Céline Spector, au sein de son article intitulé « Voix du républicanisme dans l'*Encyclopédie*. Harrington, Montesquieu, Jaucourt » dans l'ouvrage collectif dirigé par Gilles Barroux et François Pépin, affirme que « Montesquieu est sans aucun doute le mentor de Jaucourt en politique¹⁰⁹. » Nous l'avons vu précédemment, Jaucourt se rapproche de l'idéologie politique et sociale de Montesquieu dans *De l'esprit des lois* quand il est question de l'esclavage « civil » ou « politique. » Jaucourt, suivant sa technique de découpage et de collage de textes, s'est alors fortement inspiré des idées exprimées par Montesquieu présentes dans le chapitre XV de son ouvrage. En intégrant ses exemples et en proposant l'expression de ses propres idées politiques à partir de celles exprimées par Montesquieu, Jaucourt met en évidence la dimension personnelle et fortement subjective qu'il place dans ses articles. Dès lors, il a été possible de démontrer de quelle façon le chevalier de Jaucourt tend à exprimer sa propre voix dans son travail encyclopédique et à faire de l'ouvrage le support de ses idées politiques. Ici, nous verrons de quelle façon son expression politique se montre fortement influencée par l'œuvre *De l'esprit des lois* de Montesquieu.

Dans l'article DEMOCRATIE (*Droit polit.*), Jaucourt semble suivre une ligne philosophique identique à celle de Montesquieu. En effet, Montesquieu évoque

¹⁰⁹ Céline Spector, « Voix du républicanisme dans l'*Encyclopédie*. Harrington, Montesquieu, Jaucourt. », dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, p.121.

les principaux axes d'une démocratie dans laquelle le peuple serait souverain et dans laquelle la vertu serait un principe fondamental. Jaucourt reprend effectivement ces éléments dans son article : « La vertu dans la démocratie est l'amour des lois & de la patrie [...] »¹¹⁰. » Montesquieu, lui, affirme au chapitre 3 du livre III de son ouvrage *De l'esprit des lois* : « Mais, dans un Etat populaire, il faut un ressort de plus, qui est la vertu¹¹¹. », ou encore quand ce dernier raconte que : « Les politiques grecs, qui vivaient dans le gouvernement populaire, ne reconnaissaient d'autre force qui pût le soutenir que celle de la vertu¹¹². » Jaucourt tend également à utiliser les mêmes exemples des villes de Rome et d'Athènes employés par Montesquieu. Enfin, Jaucourt condense dans un même article les deux autres formes de gouvernement évoquées par l'auteur de *De l'esprit des lois* : l'aristocratique et le monarchique. Montesquieu consacre un chapitre à chaque gouvernement quand Jaucourt, lui, place le principe de la démocratie comme se situant entre les deux, comme il l'indique à la fin de son article DEMOCRATIE (*Droit polit.*) :

Ce seroit une chose bienheureuse si le gouvernement populaire pouvoit conserver l'amour de la vertu, l'exécution de lois, les mœurs, & la frugalité ; s'il pouvoit éviter les deux excès, j'entens l'esprit d'inégalité qui mène à l'aristocratie, & l'esprit d'égalité extrême qui conduit au despotisme d'un seul : mais il est bien rare que la *démocratie* puisse longtems se préserver de ces deux écueils¹¹³.

Le chevalier de Jaucourt forme donc l'image d'un idéal de gouvernement qui semble suivre le modèle précédemment exposé par Montesquieu dans son ouvrage *De l'esprit des lois*. Cette idéal politique est présenté sous le forme de la république, qui selon l'hypothèse formulée par Céline Spector dans son article « Voix du républicanisme dans l'*Encyclopédie*. Harrington, Montesquieu, Jaucourt », « acclimate[rait] une certaine vision du républicanisme anglais contre une autre, pour mieux défendre, contre le pouvoir arbitraire, le droit de résistance à l'oppression¹¹⁴.

¹¹⁰ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. IV, 1754, p.816a.

¹¹¹ Montesquieu, *De l'esprit des lois. Anthologie*, Paris, GF Flammarion, 2013, p.88.

¹¹² Montesquieu, *ouvr. cit.*, p.89-90.

¹¹³ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. IV, 1754, p.816a.

¹¹⁴ Céline Spector, « Voix du républicanisme dans l'*Encyclopédie*. Harrington, Montesquieu, Jaucourt. », dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, p.123.

Toujours selon Céline Spector dans l'ouvrage collectif de Gilles Barroux et de François Pépin sur *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, l'article de Jaucourt MONARCHIE LIMITEE (*Gouvernement.*) du volume X de l'*Encyclopédie* renverrait directement à l'éloge du modèle anglais effectué par Montesquieu au cours du chapitre 6 du livre XI de *De l'esprit des lois* intitulé « De la constitution d'Angleterre. » En effet, la mise en parallèle des deux textes semble révéler que l'éloge de Montesquieu tient sa suite dans l'article de Jaucourt. Montesquieu évoque alors la puissance législative prêtée indirectement au peuple :

Comme, dans un Etat libre, tout homme qui est censé avoir une âme libre doit être gouverné par lui-même, il faudrait que le peuple en corps eût la puissance législative. [...] Tous les citoyens, dans les divers districts, doivent avoir droit de donner leur voix pour choisir le représentant [...] ¹¹⁵.

De cet éloge du modèle anglais évoqué dans *De l'esprit des lois* de Montesquieu, le chevalier de Jaucourt gardera les thèmes de l'organisation du corps législatif et des notions de liberté et d'égalité en Angleterre :

[...] indépendamment de sa stabilité, le corps législatif y est composé de deux parties, dont l'une enchaîne l'autre par leur faculté mutuelle d'empêcher [...]. Tel est le gouvernement d'Angleterre, dont les racines toujours coupées, toujours sanglantes, ont enfin produit après des siècles, à l'étonnement des nations, le mélange égal de la liberté & de la royauté ¹¹⁶.

Pourtant, bien que suivant le modèle de Montesquieu dans *De l'esprit des lois*, Jaucourt manifeste certains écarts par rapport au texte dont il tire l'inspiration politique. Tout comme l'exemple de l'article MONARCHIE LIMITEE (*Gouvernement.*), Jaucourt radicalise le propos de Montesquieu en poussant l'éloge vers sa forme la plus directe, sans décliner le côté social et conflictuel du sujet concernant le modèle anglais. D'une certaine façon, il reste possible d'affirmer qu'il existe une réelle théorie de la liberté politique dans l'*Encyclopédie* portée par le travail de Jaucourt. Cette théorie a pour influence directe l'œuvre *De l'esprit des lois* de Montesquieu, dont Jaucourt tend à dépasser la modération. En effet, selon l'article de Céline Spector, « [...] il dépend la représentation de la

¹¹⁵ Montesquieu, *De l'esprit des lois*. Anthologie, Paris, GF Flammarion, 2013, p.211.

¹¹⁶ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. X, 1765, p.637b.

liberté de son enracinement dans les privilèges, et l'arrime plus fermement à l'égalité¹¹⁷. »

¹¹⁷ Céline Spector, « Voix du républicanisme dans l'Encyclopédie. Harrington, Montesquieu, Jaucourt. », dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, p.142.

CHAPITRE 3 : Le « médecin-philosophe » et le philosophe questionnant la morale mis en relation avec Rousseau

1) *La question médicale abordée par l'érudit au XVIIIe siècle*

Le XVIIIe siècle voit évoluer, à la manière de la philosophie, les sciences. C'est alors au cours de ce siècle que les expérimentations vont croître. Eduardo Colombo, médecin, psychanalyste et professeur en psychologie argentin, dans son essai sur « L'anarchisme et la querelle de la postmodernité » paru en 2008 dans la revue *Réfractions*, évoque le philosophe Nietzsche pour qui la « curiosité sans scrupules¹¹⁸ » représenterait un des signes de la modernité. La nécessité de se montrer « sans scrupules » face à sa propre curiosité semble faire écho au mouvement d'avancée de la médecine au XVIIIe siècle. En effet, Diderot lui-même dans son article ANATOMIE (*Ordre encycl. Entend. Raison, Philosophie ou Science de la nat. Physiq. Générale, particul. Zoologie, Anatomie simple & comparée.*), émet la proposition de disséquer les corps des condamnées à mort. En effet, après s'être questionné sur la véritable définition de ce qu'est « l'humain », Diderot demande : « Cela supposé, qu'a d'inhumain la dissection d'un méchant¹¹⁹ ? » Cette avancée de la médecine expérimentale correspond à la curiosité naissante pour l'homme qui découle du mouvement des Lumières. Christophe Martin théorise cet intérêt centré sur l'homme dans son étude *L'Esprit des Lumières* quand il s'interroge sur la notion d'anthropocentrisme. Remettant en cause les principes fondamentaux de l'Eglise, remises en cause qui répondent parallèlement à un mouvement de contestation générale des acquis concernant le savoir et la connaissance. Christophe Martin explique alors dans le chapitre 2 de son ouvrage « Sapere aude ! (la culture de la curiosité) » : [...] en l'absence d'un ordre cosmique fondé en Dieu, il est le principe le moins arbitraire pour organiser un système de connaissances qui exprime seulement une exigence de l'esprit humain. Au sein d'une nature dépourvue de toute finalité et qui obéit à ses propres lois, seule la présence de l'homme donne du sens à la vie [...] ¹²⁰. » La curiosité est donc ce qui anime les avancées scientifiques de l'époque.

¹¹⁸ Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*, Gallimard, 1971.

¹¹⁹ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. I, 1751, p.409b.

¹²⁰ Christophe Martin, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2017, p.49.

Dans ce sens, le philosophe François de La Mothe Le Vayer, l'un des principaux représentants de la pensée libertine au XVIIe siècle, indiquait déjà la curiosité naissante du siècle précédant celui des encyclopédistes. Le philosophe écrit dans ce sens un ouvrage intitulé *De la curiosité* en 1662 et affirme : « Je ne vois rien de plus propre à l'homme ni de plus digne de lui que l'envie d'apprendre et de s'instruire¹²¹. » Les philosophes des Lumières, portés par cette curiosité grandissante sur l'homme et sur l'univers, tentent de combler ce véritable besoin de savoir. C'est de cette façon que Fontenelle, dans son *Entretiens sur la pluralité des mondes*, fonde la curiosité manifeste de son texte sur la philosophie de Descartes qui soutient à la fois que la curiosité doit mener à la réflexion et que l'homme n'est pas au centre de l'univers. En effet, Fontenelle développe une idée générale de la philosophie dès l'entretien du premier soir « Que la Terre est une Planète qui tourne sur elle-même, et autour du Soleil » :

Toute la Philosophie, lui dis-je, n'est fondée que sur deux choses, sur ce qu'on a l'esprit curieux et les yeux mauvais, [...] et si d'un autre côté vous étiez moins curieuse, vous ne vous soucieriez pas de la sçavoir, ce qui reviendrait au même ; mis on veut sçavoir plus qu'on ne voit, c'est-là la difficulté¹²².

Cette curiosité est témoignée par les philosophes du XVIIIe siècle dans l'*Encyclopédie*, tant par la multiplicité manifeste des articles qui traitent d'une immensité de sujets différents, tant par la présence des volumes de planches. Ces planches tendent à véhiculer le principe de vulgarisation des connaissances préconisé par le mouvement des Lumières. En effet, ces dernières mettent littéralement l'Histoire et la connaissance en image, et permettent ainsi de proposer au lecteur l'accès à un savoir détaillé et mis en scène. Christophe Martin confirme dans ce sens l'importance des planches dans les exigences scientifiques de l'époque : « L'*Encyclopédie* se conçoit comme un vaste spectacle. On comprend dès lors le rôle capital joué par les fameuses « planches. » Puisqu'enseigner, c'est montrer, l'image n'en est que plus nécessaire pour assurer cette *exposition* complète des savoirs, des sciences et des techniques¹²³. »

Dans le domaine de la médecine, la curiosité est également la condition majeure de l'avancée des connaissances. Jaucourt a par ailleurs également manifesté un

¹²¹ François de La Mothe Le Vayer, *De la curiosité*, dans Christophe Martin, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2017, p.52-53.

¹²² Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Paris, Librairie Marcel Didier, 1966, p.17.

¹²³ Christophe Martin, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2017, p.57.

intérêt pour les avancées du domaine médical, témoignage de la richesse de son érudition, quand il compose un lexique médical fait en six volumes et intitulé *Lexicon Medicum Universale*, qui sera par la suite perdu dans un naufrage. Jaucourt, dans ses articles de l'*Encyclopédie*, cite régulièrement en sources Boerhaave. Le médecin, chimiste et botaniste hollandais a en effet été le maître de Jaucourt jusqu'en 1733. Boerhaave, avec des figures comme Leibniz ou encore La Mettrie, ont marqué l'avancée médicale du siècle des Lumières. Madeleine F. Morris, dans son ouvrage sur *Le Chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, évoque Boerhaave comme « [...] l'ancien maître de Jaucourt, [...] dont l'influence morale et scientifique a dominé sa vie, lui offre à son tour un modèle à imiter¹²⁴. » Boerhaave évoque dans son ouvrage *Praelectiones Academicæ* en 1744 plusieurs hypothèses et théories qui mettent en évidence l'influence du scientifique sur son époque et sur ces prédécesseurs. Selon Ann Thomson dans son chapitre sur « La Mettrie et Boerhaave » dans la revue *Dix-Huitième Siècle. Physiologie et Médecine*, Boerhaave est repris par La Mettrie dans le but de tirer « [...] un sens matérialiste en mélangeant ses propres commentaires aux opinions du maître [...]»¹²⁵. » Dès lors, nous pouvons nous demander de quelle façon Jaucourt bénéficie de « l'influence morale et scientifique » évoquée par Madeleine F. Morris précédemment. Cette dernière évoque l'article VOORHOUT (*Géog. mod.*) écrit par Jaucourt et présent dans le volume XVII de l'*Encyclopédie*. Jaucourt, dans son article VOORHOUT (*Géog. mod.*), dirige rapidement son propos vers le scientifique Boerhaave, dont il est question ici de la ville natale : « [...] mais village illustré le 31 Décembre de l'an 1668, par la naissance de Herman Boërhaave, un des grands hommes de notre tems, & un des plus célèbres médecins qu'il y ait eu depuis Hippocrate, dont il a fait revivre les principes & la doctrine¹²⁶. » Jaucourt, en faisant la présentation élogieuse de Boerhaave, décrit également avec admiration les techniques de rédaction employées par le scientifique hollandais, et fait ainsi directement écho à son propre travail de découpage et d'assemblage de plusieurs articles qui lui a valu la qualification de « compilateur » :

¹²⁴ Madeleine F. Morris, *Le Chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre*, Genève, Droz, 1979, p.21.

¹²⁵ Ann Thomson, « La Mettrie et Boerhaave », *Dix-Huitième Siècle. Physiologie et Médecine* n°23, 1991, p.26.

¹²⁶ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XVII, 1765, p.468b.

Tout ce qu'il y a de plus solide par une expérience constante, règne dans les *Aphorismes* de Boerhaave [...]. Il a encore rassemblé dans cet ouvrage, avec un choix judicieux, tout ce qu'il y a de plus important & de mieux établi dans les médecins anciens grecs & latins, dans les principaux auteurs arabes, & dans les meilleurs écrits modernes¹²⁷.

Jaucourt évoque la reprise des « médecins anciens grecs et latin » par Boerhaave. Dans le but d'illustrer que la technique employée par Boerhaave semble adoptée par Jaucourt dans son travail encyclopédique, il est possible de citer les références dont Jaucourt se sert dans certains de ces articles s'inscrivant dans le domaine médical. Dans l'article CHASSIE ou LIPPITUDE (*Médecine*) du volume III de l'*Encyclopédie*, le chevalier cite les connaissances d'Horace dans sa poésie lyrique *Epistolarum Liber I* afin d'expliquer que Daniel Leclerc, médecin suisse ayant vécu et exercé entre le XVIIe et le XVIIIe siècle, utilise les mêmes termes pour désigner la maladie de la « chassie » causée par la « pituite. » Nous lisons dans son article deux sources utilisées : les poésies lyriques d'Horace et l'*Histoire de la médecine* de Daniel Leclerc paru en 1699. Jaucourt construit alors son article de la manière suivante : dans un premier temps, il propose une explication basée sur le constat de la maladie oculaire en utilisant le pronom indéfini « on » dans un but de vulgarisation des connaissances, le lecteur étant impliqué dans l'observation et les constats de la maladie dans le sens où ce « on » désignerait « tout le monde. » Jaucourt s'efface alors derrière son sujet, excluant l'utilisation de la première personne du singulier présente dans les articles de nature plus polémique, exprimant ainsi directement une opinion personnelle. Ici, le chevalier présente un article à la manière d'un compte-rendu médical. Il se rapproche également de la technique de Boerhaave que nous avons mentionné précédemment dans son recours aux connaissances médicales anciennes, notamment lorsque nous lisons qu'il fonde dans son propos un éloge de la richesse des Grecs concernant le savoir et la langue : « Mais quand en même tems le bord des paupières est enflé, rouge, & douloureux, les Grecs désignoient cette troisième variété par le nom de *xérophtalmie*. C'est ainsi qu'ils ont rendu leur langue également riche & énergique ; pourquoi n'osons-nous les imiter¹²⁸ ? » Jaucourt confirme ici l'utilisation des sources savantes anciennes grecques et latines, validant ainsi leur fiabilité et préconisées par la méthode de Boerhaave.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, volume III, 1753, p.230b.

Jaucourt rédige une « notice des auteurs les plus célèbres en *Chirurgie* » qui complète l'article CHIRURGIE (*Ord. Encyclop. Entend. Rais. Philosoph. Ou Science, Science de la nat. Physiq. Physique particul. Zoolog. Medec. Thérapeutiq. Chirurgie.*) de M. Louis du volume III de l'*Encyclopédie*. Jaucourt rajoute en effet :

Mais mon but est d'indiquer les principaux ouvrages généraux de *Chirurgie* d'entre les anciens & les modernes, que doivent étudier les gens curieux de s'instruire à fond, & de se perfectionner dans un art si nécessaire¹²⁹.

Jaucourt indique alors directement à son lecteur que les fondements de la connaissance médicale en termes de chirurgie se trouvent en grande partie chez les anciens, que le début de l'article de M. Louis ne mentionne pas. Jaucourt se permet donc ici une intrusion au sein d'un article répondant au domaine médical dans le but de compléter des connaissances qu'il estime manquantes. C'est également de cette façon qu'il forme un éloge indirect à ces auteurs anciens :

Cet auteur célèbre qui fleurissoit à Rome du tems de Tibere, de Caligula, de Claude, & de Néron, est si connu par la bonté de sa doctrine, & les graces de son style, qu'il seroit superflu de le recommander¹³⁰.

Jaucourt insère alors dans la notice qui complète l'article de M. Louis plusieurs petites biographies d'auteurs qui sont, d'après lui, à connaître pour connaître parfaitement le domaine de la chirurgie. La plus conséquente de ces biographies d'auteurs est celle d'Hippocrate, que l'éloge de Jaucourt place Hippocrate comme le père fondateur de toute connaissance dans le domaine de la chirurgie et de la médecine. Il dit dans ce sens :

Quoi qu'il en soit, tout ce qu'il a écrit des plaies, des tumeurs, des ulcères, des fistules, des fractures, des luxations, & des opérations qui y conviennent, est admirable. Il faut y joindre la lecture des excellens commentaires que nous avons en nombres sur sa *Chirurgie*, & on y puisera les plus belles & les plus utiles connoissances. C'est à Hippocrate, que je ne nomme guere sans un sentiment de plaisir, de gratitude, & de vénération ; c'est, le dirai-je, à ce divin mortel que nous devons tout en Médecine & en *Chirurgie* [...] ¹³¹.

L'énumération des maux ici souligne l'immensité du travail d'Hippocrate dans le domaine médical et chirurgical, les hyperboles mettent en avant l'éloge du

¹²⁹ Diderot et d'Alembert, *ouvr. cit.*, p.352a.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Ibid.*

chevalier et la grandeur du médecin grec, et l'oxymore « divin mortel » fait de la figure d'Hippocrate la source inévitable et incontournable de quiconque tente d'acquérir ou d'exposer des connaissances en chirurgie. Par le biais de cette notice rajoutée à l'article de M. Louis, Jaucourt présente de nombreuses biographies d'auteurs anciens et modernes, corrigeant ainsi l'oubli majeur de l'auteur de l'article. Dans ce sens, le chevalier montre ici que, par le biais des sources qu'il cite, il présente l'affirmation d'un solide savoir dans le domaine, tant par la connaissance de ses nombreuses sources que par l'inspiration qu'elles lui fournissent. C'est donc en s'inspirant fortement des travaux des anciens et des modernes que Jaucourt prouve l'étendue de son érudition en médecine à travers cette notice greffée à l'article CHIRURGIE (*Ord. Encyclop. Entend. Rais. Philosoph. Ou Science, Science de la nat. Physiq. Physique particul. Zoolog. Medec. Thérapeutiq. Chirurgie.*) de M. Louis ; comme pour rappeler que les connaissances se fondent et s'exploitent sur les travaux précédemment mis en œuvre par les savants anciens, et continuent d'être exploitées par les modernes. C'est à partir de là que notre étude va se diriger vers l'analyse de l'article FIEVRE (*Médec.*) par Jaucourt, témoignage direct des connaissances de l'érudit dans le domaine médical au XVIIIe siècle.

2) *Etude de l'entrée FIEVRE (Médec.) : les enjeux scientifiques de l'époque et l'exposition d'un solide savoir dans le domaine médical*

Au XVIIIe siècle, la fièvre reste un phénomène complexe qu'il est difficile d'expliquer sans mentionner les nombreuses maladies qui peuvent l'accompagner. A partir de l'année 1712, une épidémie de fièvre miliaire a fait rage. De cette façon, il est clair d'envisager l'empressement de savoir médical de l'époque, qui tente d'aborder tous les tenants et aboutissants du phénomène de la fièvre à l'époque. Jean Deprun, maître de conférences à l'Université de Provence, publie en 1979 un ouvrage intitulé *La philosophie de l'inquiétude au XVIIIe siècle*. Dans son étude, Jean Deprun émet l'hypothèse d'un lien entre l'inquiétude ambiante du XVIIIe siècle et la façon de traiter le domaine médical par les philosophes des Lumières. Il explique alors :

Le siècle des Lumières avait été celui d'une lutte entre le naturalisme (d'Holbach écrivant le *Système de la Nature*...) et le créationnisme chrétien. Or l'inquiétude, conçue à la façon de saint Augustin, de Pascal, de Malebranche, servait à l'apologétique chrétienne d'argument anthropologique central. Les hommes des Lumières avaient-ils laïcisé – médicalement, par exemple – l'explication de ce fait¹³² ?

L'inquiétude évoquée par Jean Deprun dans son étude peut être mise en parallèle avec la volonté de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* de traiter les articles du domaine médical de manière rigoureuse et totalisant de nombreuses sources provenant de nombreux ouvrages médicaux. Selon Pierre Theil, dans sa traduction des *Aphorismes* d'Hippocrate en 1957, la fièvre serait assimilée à « [...] toutes les maladies fébriles suraigües et graves, s'accompagnant de délire, de soif intense, et se terminant souvent par la mort : cela groupe, on le voit, des affections très diverses¹³³. » Cette diversité des affections bénéficie d'une des caractéristiques majeures de l'ouvrage qu'est l'*Encyclopédie* grâce à la multiplicité des renvois de l'article FIEVRE (*Médec.*). Jaucourt écrit alors l'article FIEVRE (*Médec.*) dans le volume VI de l'*Encyclopédie*, parmi de nombreux articles s'inscrivant dans le domaine médical. Cette dimension prolifique du chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* mais également et surtout dans le domaine médical est représentatif de la qualité de son érudition. En effet, il est aisé de constater que Jaucourt aurait pu être médecin, s'inspirant et étant influencé par son ancien maître Boerhaave. Pour mettre en place une liste des différentes fièvres, Jaucourt s'appuie également sur le *Traité des fièvres continues* de François Quesnay, notamment lorsqu'il les liste dans son article : « C'est encore là l'origine de toutes les prétendues *fièvres* nommées *putrides, pourpreuses, miliaires, contagieuses, colliquatives, malignes, diarrhétiques, dyssentériques, pétéchiales, &c* [...] ¹³⁴. » Jaucourt s'appuie également sur les travaux de Boerhaave, Hoffman ou encore Sydenham.

A la manière de ses articles politiques, pouvons-nous affirmer que Jaucourt émet une véritable voix personnelle quand il s'agit de traiter d'un sujet médical ? Gilles Barroux, participant à l'ouvrage collectif sur le chevalier de Jaucourt, écrit un

¹³² Jean Deprun, *La philosophie de l'inquiétude au XVIIIème siècle*, dans *Annales historiques de la Révolution Française*, année 1979, volume 235 n°1, p.117.

¹³³ Hippocrate, *Aphorismes*, trad. De Pierre Theil, Paris, Compagnie générale de publicité et d'édition, 1957, p.49.

¹³⁴ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. VI, 1756, p.722a.

article étudiant « L'encyclopédie médicale de Jaucourt. Un exemple avec l'article FIEVRE. » Dans cet article, il affirme que « Jaucourt se fait l'écho des grandes interrogations contemporaines sur la nature des fièvres [...]»¹³⁵. » Nous allons ainsi tenter d'éclairer cette affirmation à partir de l'étude de l'article FIEVRE (*Médec.*).

Jaucourt décompose son article en plusieurs parties thématiques distinctes : une présentation générale de la fièvre suivie de plusieurs découpages par parties : « nature individuelle de la fièvre », « symptômes de la fièvre », « cours de la fièvre », « affections morbifiques accidentelles à la fièvre », « causes de la fièvre », « effets généraux de la fièvre », « terminaison de la fièvre », « pronostics », « cure », « observations générales sur les divisions des fièvres » et « auteurs recommandables sur la fièvre. »¹³⁶ Déjà, la longueur de l'article apparaît comme le témoin des nombreuses variantes du phénomène de la fièvre, tant au niveau de sa nature que de son évolution ou encore de ses traitements. Jaucourt évoque dès le début de son article la nécessité de prudence concernant les observations et les conclusions qu'il est possible de faire au sujet des différentes fièvres. Le chevalier se base sur l'indispensabilité des observations des différents symptômes de fièvre préalablement aux conclusions hâtives. Dans ce sens, il s'appuie sur les propos tenus par Quesnay dans son *Traité des fièvres continues* paru en 1753. En effet, dès le chapitre premier intitulé « Des effets ou produits de la fièvre », Quesnay explique l'origine des fièvres : « Nous entendons par les Effets ou Produits de la Fièvre, les changements qu'elle opère dans la forme des humeurs par l'augmentation de l'action des artères & de la chaleur¹³⁷. » Jaucourt reprendra cette idée en excluant dans un premier temps les humeurs, pourtant théorisée par Hippocrate et perdurant comme une notion clé de la médecine jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Jaucourt ici expose directement l'éventualité des erreurs qui sont à éviter : « La nature de la fièvre est si cachée, qu'on doit prendre garde de se tromper en la recherchant ; ce qui peut aisément arriver, à cause du grand nombre d'affections accidentelles dont elle est fréquemment accompagnée, & sans lesquelles cependant elle peut exister, & existe effectivement¹³⁸. » Refusant l'assimilation trop simple des symptômes avec

¹³⁵ Gilles Barroux, « L'encyclopédie médicale de Jaucourt. Un exemple avec l'article FIEVRE », dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, p.86.

¹³⁶ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. VI, 1756, pp. 720a.-722b.

¹³⁷ François Quesnay, *Traité des fièvres continues*, Paris, 1753, p.1.

¹³⁸ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. VI, 1756, p.720a.

la fièvre et la maladie, Jaucourt émet bien avant tout développement une critique sur l'approche qui est faite de la fièvre.

De plus, il est possible de remarquer que l'organisation de l'article FIEVRE (*Médec.*) pourrait être représentative de la démarche d'un véritable médecin. En effet, le chevalier tente de répondre aux inquiétudes de son époque à travers l'adoption d'un processus explicatif et méthodiquement organisé au sein de son article. Il commence en effet par évoquer la marge d'erreur non négligeable au sujet de la fièvre à son époque et confirme de cette façon la complexité du sujet. C'est de cette manière qu'il liste par la suite l'ensemble des symptômes de la fièvre, à la manière d'un médecin qui informerait un patient. Toujours prudent et n'excluant aucune hypothèse, Jaucourt ouvre son propos à des éventualités qui dépasseraient le cadre de ses analyses : « [...] la vitesse du pouls est la seule chose qu'on observe en tout tems de la *fièvre*, depuis le commencement jusqu'à la fin. Si le contraire arrive, c'est que la *fièvre* n'est pas simple, & qu'elle est troublée par d'autres affections étrangères, qui s'opposent à ses opérations salutaires¹³⁹. » Dépendant de la multiplicité des déclinaisons de la fièvre, Jaucourt se montre prudent face aux interprétations des symptômes et permet ainsi de ne pas laisser son lecteur s'enfermer dans d'étroites hypothèses.

Jaucourt émet encore une fois une critique sur l'état des lieux concernant la fièvre, particulièrement sur les médecins quand il explique : « Plusieurs médecins ont entièrement défiguré le caractère essentiel & individuel de la *fièvre*, en y joignant diverses affections morbifiques qui se trouvent quelquefois, mais non toujours, avec la *fièvre*, & qui par conséquent ne constituent point son essence [...]. Les médecins qui ont voulu les établir [ces affections morbifiques] comme des signes pathognomiques de la *fièvre*, n'ont fait qu'introduire une multitude d'erreurs pernicieuses dans la pratique de la Médecine¹⁴⁰. » Il est alors possible de retrouver ici la démarche de Jaucourt que nous avons explicitée plus tôt et qui apparaît comme l'une des démarches essentielles préconisées par les Lumières : ne pas s'abstenir à la simple parole d'autrui, mais bien user de sa propre raison et de ses propres connaissances. Dans ce sens, Jaucourt critique les théories médicales préétablies concernant la fièvre et tend régulièrement à rester prudent quant aux conclusions tirées. De ce fait, suivant le propos de Jean Haechler dans sa

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.720b.

biographie sur Jaucourt le qualifiant de « médecin-philosophe¹⁴¹ », il est possible de voir se dégager une réelle philosophie médicale par le chevalier encyclopédiste. Ainsi, correspondant à la nature de l'engagement du chevalier dans l'article FIEVRE (*Médec.*), Jean Haechler illustre la démarche philosophe et scientifique de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* :

Le vrai médecin est celui qui tient compte des progrès de la science, qui sans cesse s'informe, s'instruit des découvertes physiques, chimiques, anatomiques, actualise ses connaissances par les observations effectuées et publiées par des confrères de tous pays et par la pratique, les ajuste, les vérifie, les perfectionne¹⁴².

Il est aisé ici d'y retrouver la posture de Jaucourt face à l'état de la médecine de son époque. En effet, il reprend les hypothèses déjà émises ultérieurement mais actualise certaines idées et critique également ce qui lui paraît trop hâtif. La partie « cure » de l'article témoigne également la posture de médecin adoptée par le chevalier : il montre, dans ce sens, qu'il connaît et maîtrise les tenants et les aboutissants du sujet qu'il traite. Véritable héritier de l'érudition d'Hippocrate, auquel il voue une admiration conséquente, Jaucourt termine son article par une liste brève des « auteurs recommandables sur la fièvre » dans laquelle sont présents Sydenham, Hoffman, Boerhaave et Quesnay. Jaucourt émet ainsi une critique du travail d'Hoffman qui a « [...] infecté son ouvrage d'opinions triviales, qui rendent sa théorie diffuse, & sa pratique très défectueuse¹⁴³. » Par cette critique de la démarche d'Hoffman, Jaucourt valide le propos de Jean Haechler qui affirme, dans sa description du « vrai médecin », qu'il est « [...] celui qui mène de pair [...] l'étude théorique et l'étude pratique, indissociables l'une de l'autre¹⁴⁴. »

Jaucourt rédige alors son article FIEVRE (*Médec.*) suivant les théories des auteurs cités plus tôt mais également en y installant une philosophie qui lui est propre. Cette philosophie peut être notamment celle de l'observation de la nature défendue par d'Holbach dans son ouvrage *Système de la Nature ou Des lois du monde physique et du monde moral* paru en 1770 dans lequel nous lisons : « C'est

¹⁴¹ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.187.

¹⁴² *Ibid*, p.195.

¹⁴³ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. VI, 1756, p.722b.

¹⁴⁴ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.187.

encore faute d'étudier la nature et ses lois, de chercher à découvrir ses ressources net ses propriétés, que l'homme croupit dans l'ignorance, ou fait des pas si lents et si incertains pour améliorer son sort¹⁴⁵. » Dans ce sens, Jaucourt expose trois desseins possibles de la fièvre : qui conduit à la mort, qui provoque d'autres maladies ou qui guérit. Ainsi, dans le cas où la fièvre guérit, il est possible de remarquer de quelle façon Jaucourt met en avant la nécessité d'observer l'évolution de la maladie avec patience quand il explique : « La matière de la maladie domptée, résolue, devenue mobile par l'action de la *fièvre* même, assimilée de nouveau aux humeurs saines, circule avec elles sans produire aucune crise, ni d'autres maux¹⁴⁶. » Enfin, Jaucourt confirme la philosophie médicale qu'il expose dans cet article FIEVRE (*Médec.*) par l'évocation d'une manière de procéder tel un vrai médecin face à un patient quand il dit : « Après tout, comme la *fièvre* n'est qu'un moyen dont la nature se sert pour se délivrer d'une cause qui l'opprime, l'office du médecin ne consiste qu'à prêter à cette nature une main secourable dans les efforts de la sécrétion & de l'excrétion¹⁴⁷. »

Jaucourt, avec l'article FIEVRE (*Médec.*), confirme le statut de « médecin-philosophe¹⁴⁸ » conféré par Jean Haechler dans la biographie qui lui est dédiée. Il est en effet possible, par l'étude de l'article, de noter les solides connaissances médicales du chevalier, domaine dans lequel il témoigne d'une véritable expérience donnant lieu à une réponse aux préoccupations scientifiques et médicales de son époque. Jaucourt prouve une fois de plus sa grande capacité à synthétiser ses sources, tout en marquant ses articles de sa propre signature. Le domaine politique et le domaine moral ayant été étudiés sous le joug du chevalier de Jaucourt et révélant la nature de sa démarche, notre étude envisage désormais d'étudier la dimension morale portée par le chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie*.

3) *La notion de la morale et l'article MAL de Jaucourt à la croisée de ses influences Leibniziennes et Rousseauistes*

¹⁴⁵ D'Holbach, *Système de la nature ou Des lois du monde physique et du monde moral*, Paris, E. Ledoux Libraire, 1821, p.9.

¹⁴⁶ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. VI, 1756, p.721a.

¹⁴⁷ *Ibid*, p.721b.

¹⁴⁸ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.187.

Diderot, avec son article DROIT NATUREL (*Morale.*) du volume V de l'*Encyclopédie*, définit la définition d'une morale dans l'ouvrage. En effet, Diderot définit le droit naturel comme ce qui permet à la morale, au sens général du terme, de se retrouver inscrite dans la nature même de l'homme. Situait le chevalier de Jaucourt par rapport à cette thématique de la morale dans l'*Encyclopédie*, Stéphane Pujol met à jour la participation du chevalier à ce domaine. Il explique ainsi dans son chapitre intitulé « Jaucourt, la morale et l'*Encyclopédie* » dans l'ouvrage de Gilles Barroux et de François Pépin : « Avec 123 articles (pour ne considérer que ceux classés en « Morale », mais 126 articles si l'on compte certaines entrées classées en « Droit naturel »), Jaucourt se taille la part du lion. Sa contribution représente un peu moins du tiers de l'ensemble¹⁴⁹. »

Jaucourt est alors à l'origine de la majorité des articles portant sur la morale dans l'*Encyclopédie* et, afin de confirmer l'inspiration du droit naturel évoqué par Diderot, notre étude envisagera la lecture de l'article MORALE (*Science des mœurs*) de Jaucourt à travers le prisme de la philosophie morale dégagée par l'*Encyclopédie* et dont Jaucourt est l'un des principaux contributeurs.

L'article MORALE (*Science des mœurs*) de Jaucourt paraît dans le volume X de l'*Encyclopédie*. Jaucourt évoque dès le deuxième paragraphe de son article l'idée de nature indissociable de la morale. La morale serait donc une caractéristique inhérente à l'homme car elle se retrouverait déjà dans sa nature. C'est dans ce sens que Jaucourt propose la définition suivante : « [...] la *Morale* est la propre science des hommes ; parce que c'est une connoissance généralement proportionnée à leur capacité naturelle, & d'où dépend leur plus grand intérêt¹⁵⁰. »

Cette idée de morale inhérente à la nature de l'homme peut être mise en relation avec la philosophie de Rousseau dans son ouvrage *Emile ou De l'éducation* paru en 1762. Traité d'éducation d'un jeune garçon fictif, Emile, Rousseau aborde de manière pédagogique divers thèmes de la société au fur et à mesure de son évolution. C'est de cette façon que nous lisons au livre IV de l'ouvrage l'extrait intitulé « La Profession de foi du vicaire savoyard » : « Si la bonté morale est

¹⁴⁹ Stéphane Pujol, « Jaucourt, la morale et l'*Encyclopédie*, dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, p.177.

¹⁵⁰ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. X, 1765, p.699b.

conforme à notre nature, l'homme ne sauroit être sain d'esprit ni bien constitué, qu'autant qu'il est bon¹⁵¹. »

L'article MORALE (*Science des mœurs*) de Jaucourt ne consacre que son dernier paragraphe à la question du rapport entre religion et morale. Jaucourt, suivant le principe de Rousseau, place la morale en chaque être humain comme une qualité inhérente à sa nature d'homme. Dans ce sens, il est possible de citer Jean-Louis Lecercle dans son étude sur *Jean-Jacques Rousseau, modernité d'un classique* parue en 1973. Nous lisons ainsi une analyse de la réflexion morale chez Rousseau :

L'état social se caractérise par l'inquiétude ; nul ne sait être heureux ; chacun court sans cesse après des biens illusoire, pour satisfaire sa vanité. De telles analyses, purement morales, s'appliquent aux hommes de tous les états, mais beaucoup plus aux riches qu'aux pauvres [...]. Rentrer en soi-même pour jouir de soi est un conseil qu'on peut donner dans les Lettres morales à une privilégiée comme Mme d'Houdetot. Il serait ridicule adressé à un paysan misérable. Il faut donc que la réflexion morale se prolonge en réflexion politique¹⁵².

Ce prolongement dans le domaine politique se constate également dans l'article MORALE (*Science des mœurs*) de Jaucourt. En effet, la fin de l'article aborde le thème religieux dans son rapport à la morale et le chevalier dissocie les deux notions. Pour ce dernier, la morale ne découlerait pas automatiquement de la religion, elle ne serait donc pas seulement un enseignement donné à l'homme mais bien une qualité de nature. Jaucourt indique alors : « Parce qu'on peut être en état de faire du bien, & de se rendre plus utile au monde par la *Morale* sans la foi, que par la foi sans la *Morale*¹⁵³. » La religion n'est donc pas pour Jaucourt le principal garant de la morale chez les hommes, et les deux peuvent évoluer différemment. Jaucourt se place alors en historien de la morale quand il déploie les exemples d'auteurs anciens tels que Aristote, Plutarque ou encore Socrate.

Il propose ainsi d'étudier la question de la morale en dehors de tout contexte figé, comme avec l'exemple des *Offices* de Cicéron dont il dit qu'elles « [...] ne sont pas moins conformes à la vérité, quoiqu'il n'y ait presque personne qui en pratique exactement les maximes, & qui règle la vie sur le modèle d'un homme de bien, tel

¹⁵¹ Rousseau, *Œuvre complètes*, Paris, Furne et Cie Libraires-Editeurs, 1846, p.581.

¹⁵² Jean-Louis Lecercle, *Jean-Jacques Rousseau, modernité d'un classique*, Paris, Librairie Larousse, 1973, p.74.

¹⁵³ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. X, 1765, p.702a.

que Cicéron nous l'a dépeint dans cet ouvrage¹⁵⁴. » Jaucourt tente alors dans son article, avec l'aide de ses références anciennes, de dresser un portrait de ce que l'on nomme communément la « morale » en s'inscrivant dans un contexte actuel et mouvant, ce qui lui permet de nuancer en exposant ce qu'il nomme « circonstances particulières » : « Les difficultés qui embarrassent quelquefois en matière de *morale*, ne viennent pas tant de l'obscurité qu'on trouve dans les préceptes ; que dans certaines circonstances particulières, qui en rendent l'application difficile [...]»¹⁵⁵. »

Cette technique de construction dans son article pourrait répondre à la façon dont les anciens ont considéré la morale : sous deux points de vue différents. En effet, la première était nommée la « morale pratique » et évoluait sous formes de maximes guidant une bonne conduite de vie et la deuxième était nommée la « morale théorique » et proposait d'étudier les règles de vie qui apparaissaient comme les plus enclins au bonheur de l'homme et à la nature. Jaucourt, lui, propose une exposition de ses recherches sur les anciens et leurs travaux sur l'idée de morale, puis aborde le sujet de la religion pour situer les deux thèmes l'un par rapport à l'autre. Ainsi, il refuse tout dogme figé concernant la morale et privilégie une étude plus contemporaine et fondée sur les réalités de la société dans laquelle il évolue.

Toujours évoquant la religion, Jaucourt place la question de la morale comme une notion universelle en plus d'être inhérente à la nature humaine. Il marque alors le clivage entre la morale et la religion quand il affirme : « Parce que la règle pour la *Morale* est encore plus certaine que celle de la foi, puisque les nations civilisées du monde s'accordent sur les points essentiels de la *Morale*, autant qu'elles diffèrent sur ceux de la foi¹⁵⁶. »

Jaucourt tend alors à s'éloigner des concepts figés de la morale pour proposer une réflexion obéissant à plusieurs facteurs contemporains. C'est de cette façon qu'il nuance la relation entre religion et morale et inverse même une croyance commune quand il affirme : « Parce que la foi semble tirer sa principale, si ce n'est pas même toute sa vertu, de l'influence qu'elle a sur la *morale*¹⁵⁷. » C'est ainsi

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ *Ibid.*

que nous pouvons encore une fois actualiser le lien avec Rousseau dans son ouvrage *Emile ou De l'éducation* quand nous y lisons l'affirmation suivante : « Il est donc au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises [...] »¹⁵⁸. » Jaucourt et Rousseau semblent alors se retrouver autour de la notion d'optimisme dégagée par la morale inhérente en chaque homme.

L'article MAL (*Métaphysiq.*) de Jaucourt propose également l'exposition d'un certain optimisme de la part du chevalier. Dans cet article, Jaucourt utilise une méthode de construction particulière par rapport à ses sources : nous y retrouvons l'influence de Leibniz bien qu'il n'y soit cité que rarement, ainsi que l'influence de William King dans son ouvrage *An Essay on the Origin of Evil* paru en 1702, puis traduit en anglais en 1731. L'article MAL (*Métaphysiq.*) se situe alors à la croisée de plusieurs querelles : celle opposant Leibniz et King, celle opposant Rousseau à Voltaire. L'article MAL (*Métaphysiq.*) pourrait ainsi se penser an tant que synthèse neutre des différents arguments formant les différentes querelles. Dès lors, pouvons-nous y retrouver un nouveau sens prêté à l'ouvrage encyclopédique ? Lors de la parution du volume IX contenant l'article MAL (*Métaphysiq.*) de Jaucourt en 1765, l'*Encyclopédie* traverse l'une des plus graves crises de son existence. D'Alembert abandonne en effet le projet qui, depuis le 8 mars 1759, est interdit à la vente par le Conseil d'Etat. C'est par la suite que les dix derniers volumes seront publiés clandestinement. L'année encyclopédique de 1765 est alors portée à bout de bras par Jaucourt, se présentant désormais comme le rédacteur central du projet et comme éditeur également. Jaucourt place le développement de son article au centre d'une querelle donc, celle de Leibniz et de King. Le chevalier opte alors pour une technique fondée sur la neutralité quand il ne retient que les arguments d'accord entre King et Leibniz dans un premier temps. En effet, le propos philosophique de King se rapproche de celui de Leibniz en ce que les maux physiques et moraux sont naturellement liés au mal métaphysique. Dans les *Pensées* de Leibniz sur la religion et la morale, nous lisons dans ce sens :

Nous convenons que le mal physique n'est autre chose que le déplaisir, et je comprends là-dessous la douleur, le chagrin et toute autre sorte d'incommodité. Mais le bien physique consiste-t-il uniquement dans le plaisir ? M. Bayle paraît être dans ce sentiment ; mais je suis d'opinion qu'il

¹⁵⁸ Rousseau, *Œuvre complètes*, Paris, Furne et Cie Libraires-Editeurs, 1846, p.582.

consiste encore dans un état moyen, tel que celui de la santé. L'on est assez bien, quand on a point de mal ; c'est un degré de la sagesse, de n'avoir rien de la folie¹⁵⁹.

Cependant, Leibniz exprime un optimisme à l'égard de Dieu et de la perfection du monde qu'il a créé que King ne manifeste pas. Nous pouvons en effet lire dans l'ouvrage *Le Néant : Contribution à l'histoire du non-être dans la philosophie occidentale* de Jérôme Laurent et Claude Romano, précisément au sein du chapitre consacré aux *Remarques sur le livre de l'origine du mal, publié depuis peu en Angleterre (1710)*, que Leibniz affirme : « Mais on aurait pu ajouter, que Dieu a produit en effet le tout le plus parfait qui se pouvait, et dont il a eu sujet d'être pleinement content, les imperfections des parties servant à une plus grande perfection dans l'entier¹⁶⁰. »

Cet optimisme est également repris par Jaucourt dans son article ; et c'est par rapport à cette question de l'optimisme que Christophe Litwin explique l'absence manifeste de Leibniz dans l'article de Jaucourt. En effet, dans son article consacré à « Jaucourt aux lumières de King, Leibniz et Rousseau » dans l'ouvrage de Gilles Barroux et de François Pépin *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Christophe soutient l'hypothèse que « [...] la référence à King permet en fait à Jaucourt d'éliminer la question disputée de l'optimisme¹⁶¹. »

La position adoptée par Jaucourt dans l'article MAL (*Métaphysiq.*) se retrouve alors au centre des querelles sur le sujet de manière neutre. En effet, la position adoptée se montre alors compatible avec l'optimisme de Leibniz, et à la fois en accord avec Voltaire et Rousseau sur la question de l'être préférable au non-être. Jaucourt tend ainsi à réconcilier les auteurs qui se querellent autour d'un socle commun des Lumières s'opposant à la théorie de Malebranche sur l'origine du mal. En effet, ce dernier explique l'origine du mal morale comme étant la « dépravation de la volonté »¹⁶². Jaucourt met alors en avant le point d'accord entre Voltaire et Rousseau dans la *Lettre de J.J Rousseau à Mr. De Voltaire* du 18

¹⁵⁹ Leibniz, *Pensées de Leibniz sur la religion et la morale*, Bruxelles, Société nationale pour la propagation des bons livres, 1838, p. 101.

¹⁶⁰ Jérôme Laurent et Claude Romano, *Le Néant : Contribution à l'histoire du non-être dans la philosophie occidentale*, Presses Universitaires de France, 2010.

¹⁶¹ Christophe Liwin, « Jaucourt aux lumières de King, Leibniz et Rousseau », dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, p.206.

¹⁶² *Ibid*, p.205.

août 1756 que l'existence, même marquée d'imperfections, est préférable à l'état de non-être, comme il est possible de lire :

Mais quelques ingénieux que nous puissions être à fomenter nos misères à force de belles intuitions, nous n'avons pu jusqu'à présent nous perfectionner au point de nous rendre généralement la vie à charge, & de préférer le néant à notre existence, sans quoi le découragement & le désespoir se seroient bientôt emparé du plus grand nombre [...]¹⁶³.

Jaucourt fonde alors dans le projet encyclopédique dont il est désormais éditeur et principal rédacteur un projet de rassemblement du clan des Lumières, au-delà des querelles qui divisent. Dans ce sens, plus que d'apporter un sens polémique à l'*Encyclopédie*, Jaucourt crée un véritable lieu de rassemblement des Lumières, au moment où le projet est au plus mal. La question du mal est donc centrale aux Lumières et à la société, ce que Jaucourt permet de traiter de manière neutre, influencé par Leibniz et King ; une manière pour le chevalier de proposer une synthèse des idées sur le mal tout en concentrant, fusionnant et maintenant un noyau commun des Lumières dans l'*Encyclopédie*.

¹⁶³ Rousseau, *Lettre de J.J Rousseau citoyen de Genève à Monsieur de Voltaire*, F. Grasset, 1764, p.10.

CHAPITRE 4 : Le chevalier de Jaucourt : « abeille » et « fourmi » de l'*Encyclopédie*

1) *La figure paradoxale de l'inconnu le plus prolifique du projet encyclopédique et la relation confuse avec Diderot et d'Alembert*

De manière paradoxale, le chevalier de Jaucourt demeure une figure de l'ombre dans le projet encyclopédique. En effet, Diderot et d'Alembert, les deux éditeurs au lancement de l'*Encyclopédie*, font office de figures de proue de l'ouvrage. Ce rétablissement du chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* paraît alors plus que nécessaire à la suite de notre étude nous ayant permis de constater l'étendue de la contribution de l'érudit mais également la nature de cette contribution qui ne s'est pas limitée à une simple compilation de textes d'auteurs dont il s'est influencé.

Dans un premier temps, il est possible de mettre en avant l'opposition qui s'est creusée entre Diderot et Jaucourt au fil des volumes de parution de l'*Encyclopédie*. Richard N. Schwab souligne l'audace et le courage du chevalier à propos du maintien de sa signature dans ses articles, contrairement à Diderot qui a abandonné le système des astérisques correspondant au déclin progressif de sa responsabilité de l'ouvrage en temps de crise. Nous lisons alors dans l'ouvrage *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, dans le chapitre « Problems of attribution », une évocation du maintien de la signature de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* :

The system of using the asterisk was abandoned, possibly because dropping it gave Diderot the choice in time of crisis of disclaiming responsibility [...]. Other contributors, like the chevalier de Jaucourt, who took on an increasingly large burden of writing in these latter volumes, bravely and proudly had their names or explicit signs of attribution printed after their articles, and so there remains a large store of information concerning attribution, even in the final ten volumes of the work¹⁶⁴.

¹⁶⁴ Richard N. Schwab, W. E. Rex, John Lough, *Studies on Voltaire and the eighteenth century. Inventory of Diderot's Encyclopédie*, Genève, Institut et musée Voltaire, 1971, p.35-36.

Ce maintien de Jaucourt dans ses signatures et dans l'intensité de sa contribution jusqu'à la fin de l'Encyclopédie se pense en opposition par rapport à la figure de Diderot, éditeur au lancement du projet, puis déclinant progressivement sa responsabilité au fur et à mesure des parutions et des crises. Richard N. Schwab, toujours au sujet des signatures dans l'Encyclopédie, évoque la ténacité de Jaucourt avec les termes suivants : « Diderot became less and less inclined to use the asterisk on the shorter entries [...] the most indefatigable being the faithful chevalier de Jaucourt¹⁶⁵. »

En partant du constat des signatures assumées du chevalier de Jaucourt face au déclin progressif de la responsabilité de Diderot dans l'*Encyclopédie*, il est ainsi possible de remarquer le paradoxe qui sépare les deux auteurs. Dans ce sens, nous verrons en quoi Jaucourt a progressivement pris la place que Diderot a laissée vacante au fur et à mesure des obstacles rencontrés par l'ouvrage encyclopédique. La relation que Diderot entretenait avec Jaucourt est également un témoignage des divergences opposant les deux hommes. Dans ce sens, nous pouvons lire la pensée de Diderot au sujet du chevalier de Jaucourt dans sa correspondance avec Sophie Volland, et plus précisément au sein de la lettre du 10 novembre 1760. Dans cette lettre, Diderot évoque l'aventure encyclopédique comme une « galère » dont il peine à sortir. Il évoque ainsi le chevalier de Jaucourt par rapport à l'intensité et à la ténacité de son travail :

Mes collègues n'ont presque rien fait. Je ne sais plus quand je sortirai de cette galère. Si j'en crois le chevalier de Jaucourt, son projet est de m'y tenir encore un an. Cet homme est depuis six à sept ans au centre de six à sept secrétaires, lisant, dictant, travaillant treize à quatorze heures par jour, et cette position ne l'a pas encore ennuyé¹⁶⁶.

Diderot exprime ici une profonde lassitude envers sa contribution à l'*Encyclopédie*, dont il prête le « projet » à Jaucourt. La position d'éditeur en plus de celle de rédacteur est alors clairement sous-entendue ici. Contrastant avec l'engouement exprimé au moment de son *Prospectus* en octobre 1750, Diderot exprime un réel ennui quant à sa participation à l'Encyclopédie ; ennui manifeste contré par le projet de Jaucourt de le faire tenir dans le projet encore

¹⁶⁵ *Ibid*, p.44.

¹⁶⁶ Diderot, *Lettres à Mademoiselle Volland LII*, dans : *Œuvres complètes*, Nendeln, Kraus reprint, 1966, t.19, p.24.

une année. Dès lors, il est possible d'envisager l'importance du chevalier de Jaucourt durant les dernières années de *l'Encyclopédie*. En effet, selon Gilles Barroux et François Pépin, l'hypothèse émise est la suivante : « Le premier sens de cette lettre suggère que Diderot est maintenu par Jaucourt dans le travail encyclopédique. Mais ce verbe pointe vers un autre constat : Diderot tenu par Jaucourt, et avec lui toute *l'Encyclopédie* tenue par Jaucourt en ces dernières années difficiles¹⁶⁷. »

Suggérer ici que le chevalier de Jaucourt représente la figure ayant porté *l'Encyclopédie* jusqu'à son terme malgré les difficultés nous mène à s'appuyer sur l'ampleur de sa contribution ; ampleur d'autant plus importante que *l'Encyclopédie* traverse de nombreuses crises comme le départ de d'Alembert en 1759 ou subit les interdictions de publication. Dans ce sens, Madeleine F. Morris, dans son ouvrage *Le chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, dresse un tableau explicatif mettant en comparaison la participation de Diderot à *l'Encyclopédie* face à celle de Jaucourt au fil des volumes. Ce tableau est le suivant¹⁶⁸ :

¹⁶⁷ Gilles Barroux et François Pépin, « Encyclopédisme, éclectisme, critique : les figures philosophiques de Jaucourt », dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, p.7.

¹⁶⁸ Madeleine F. Morris, *Le chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, Genève, Droz, 1979, p.2.

Vol.	Jaucourt	Diderot
I	0	1984
II	8 ou 1,6 %	1592
III	100 7,8 %	465
IV	130 7 %	403
V	152 10 %	362
VI	219 12 %	201
VII	724 16 %	329
VIII	1013 25 %	412
IX	1283 26 %	28
X	1193 30 %	7
XI	1237 36 %	8
XII	1248 35 %	6
XIII	1215 26 %	10
XIV	2272 43 %	14
XV	2288 44 %	10
XVI	2494 45 %	4
XVII	1809 44 %	7
Total:	17395 ou 28 %	5842 ou 10 %

Les deux participations semblent avoir fonctionné en miroir : quand l'une s'accroît, l'autre décroît. Cette image nous montre alors clairement le passage du statut de rédacteur et éditeur de Diderot à Jaucourt ; ce dernier ayant été « fourmi », il est maintenant présenté également comme « abeille¹⁶⁹. »

2) *L'Encyclopédie selon le chevalier de Jaucourt : le recours à la compilation et l'importance des sources correspondant à l'évolution du projet*

L'importance de la contribution du chevalier de Jaucourt à l'*Encyclopédie* n'est plus à prouver. Dès le volume III, sa participation conséquente est estimée dans l'Avertissement des éditeurs, dans la préface :

La Médecine, non moins nécessaire que la Jurisprudence, la Physique générale, & presque toutes les parties de la Littérature, doivent dans ce volume un très grand nombre de morceaux à M. de Jaucourt. Ils seront un témoignage

¹⁶⁹ Véronique Le Ru, « Jaucourt, l'abeille de l'Encyclopédie », dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, p.60.

de l'étendue é de la variété de ses connoissances [...]. M. de Jaucourt s'est livré à ce travail pénible avec un amour du bien public, qui ne peut trouver sa vraie récompense que dans lui-même¹⁷⁰.

Le recours récurrent à la compilation par Jaucourt lui vaut la métaphore de l'abeille par Véronique Le Ru dans son chapitre consacré à « Jaucourt, l'abeille de l'*Encyclopédie*. » En effet, désignant l'art et la manière de l'érudit de recenser des textes et des idées d'autres auteurs afin de les intégrer dans ses articles, Véronique Le Ru y assimile le travail d'une abeille : « Je présenterai ensuite la question de l'esclavage et expliciterai la manière dont Jaucourt butine les auteurs pour en faire son miel¹⁷¹. » Nous pouvons alors proposer une interprétation de la démarche de Jaucourt de la manière suivante : plus qu'un simple compilateur, le chevalier recense et regroupe les sources les plus pertinentes et les plus savantes dans ses articles et met ainsi à jour les auteurs qu'il cite et qu'il admire. Dans ce sens, il serait possible d'admettre que le nombre de ces auteurs est immense. Jaucourt contre parfois l'immensité de ses sources sans les citer, comme dans l'article MENSTRUUEL (*dans l'économie animale*) au volume X de l'*Encyclopédie*. Dans cet article, Jaucourt tient à mentionner les noms des auteurs auxquels il serait intéressant de se référer. Cependant, il se limite aux noms de ces auteurs, sans pouvoir insérer leurs citations dans son article. Nous lisons en effet : « Je n'entre point ici dans l'énumération de ces parties au hasard. Les curieux qui voudront se convaincre de la vérité de ce que j'avance, en trouveront les faits observés dans les écrits des auteurs suivants ; dans Amatus Lusitanus, les ouvrages des Batholins, [...]»¹⁷².

Jaucourt ne manque pas de citer ces noms d'auteurs, dans un but pédagogique mais également dans un but démonstratif. Le recours à la compilation par Jaucourt apparaîtrait alors comme un moyen d'étoffer la richesse de son article mais également et surtout ici comme un moyen d'appuyer la véracité de ses propos. Dans le but d'exposer la légitimité de ses affirmations, Jaucourt s'appuie donc sur des auteurs anciens ou modernes, et leur présence récurrente

¹⁷⁰ Diderot et d'Alembert, « Avertissement des éditeurs » dans *Encyclopédie*, vol. III, 1753, p.iii.

¹⁷¹ Véronique Le Ru, « Jaucourt, l'abeille de l'*Encyclopédie* », dans Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, p.60.

¹⁷² Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol X, 1765, p.342a.

dans le travail encyclopédique du chevalier font alors office d'autorité intellectuelle. Erudit mais prudent, Jaucourt ne cite donc pas simplement pour citer, mais bien pour enrichir ses articles de connaissances dont il assume les influences.

De plus, nous pouvons déceler un autre but de la part de Jaucourt dans cet article MENSTRUUEL (*dans l'économie animale*). Quand il justifie l'économie des citations des auteurs dont il vient de citer les noms, il explique : « [...] des curieux de la nature, les transactions de Londres, les mémoires de l'académie des Sciences. Il étoit impossible de joindre les citations sans y consacrer une vingtaine de pages¹⁷³. » Jaucourt appelle alors les « curieux » à vérifier la véracité de ses propos. L'appel à une telle démarche pourrait également viser à stimuler la capacité de recherche et d'érudition de son lecteur.

Pouvons-nous voir ici plus qu'une simple suggestion ? Jaucourt n'ordonne pas à son lecteur d'aller consulter les auteurs qu'il a cité en grand nombre. Bien au contraire, il en appelle aux « curieux. » Dans ce sens, il invite chaque lecteur à vérifier ses propos, les plaçant ainsi hors de toute notion d'autorité. Jaucourt n'affirme pas ici un propos présenté comme vrai par sa seule explication. Le recours à la compilation installe l'idée du doute cartésien préconisé par les Lumières. L'article MENSTRUUEL (*dans l'économie animale*) invite le lecteur à exercer sa raison, sa réflexion et à soumettre le propos du chevalier de Jaucourt à son propre examen critique ; de la même manière que l'érudit qui exploite des sources savantes au service de son propos, il les soumet à son examen critique pour que ces mêmes sources complètent la richesse de ses connaissances.

Les sources de Jaucourt représentent, elles, l'appartenance de l'érudit à un certain schéma de pensée au XVIIIe siècle. Voltaire est alors repris et complété par Jaucourt, notamment dans l'article TRAITE DES NEGRES (*Commerce d'Afrique.*), Montesquieu voit ses idées exploitées depuis l'ouvrage *L'Esprit des lois*, et l'évocation de Boerhaave par le chevalier témoigne de la diversité de son érudition et de l'ampleur de l'influence de son ancien maitre. Jaucourt ne fait donc pas que s'approprier des auteurs, il actualise leurs propos et les met à

¹⁷³ *Ibid.*

jour dans ses articles. Dans ce sens, l'utilisation de certaines sources lui sert de fondement pour son propos, qu'il complète ou non.

L'utilisation conséquente des sources extérieures par Jaucourt pourrait par ailleurs correspondre à l'évolution des sources citées dans l'*Encyclopédie*. En effet, il est possible de constater que, au fur et à mesure du développement de l'ouvrage, une nouvelle politique de citations des sources se met en place. Il est alors intéressant de se demander si cette importance croissante des sources dans l'ouvrage pourrait être la conséquence directe de la prise en main du projet par Jaucourt, devenu éditeur de l'*Encyclopédie* dans les dernières années de parution de l'ouvrage.

Jaucourt aurait alors été celui qui, en plus de permettre la pérennité du projet et son arrivée à terme, aurait ajouté une consigne qu'il appliquait indispensablement par rapport à son recours systématique à la compilation. L'*Encyclopédie* présenterait alors une empreinte particulière de chevalier de Jaucourt, injustement méconnu et pourtant grandement responsable de l'immensité du projet, de sa richesse et de son maintien à travers les années et les crises.

3) *Le chevalier de Jaucourt au cœur de la machine encyclopédique*

L'immensité de la contribution du chevalier de Jaucourt à l'*Encyclopédie* n'est plus à prouver ; et l'implication de l'érudit opposée à la figure de Diderot, éditeur lors du lancement du projet, nous a été clairement démontrée par le tableau comparatif de Madeleine F. Morris dans son ouvrage *Le chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1740-1780)*. Penser la figure de Jaucourt en opposition à celle de Diderot ou d'Alembert par exemple peut nous permettre de comprendre de quelle façon le chevalier a-t-il œuvré pour mener le projet jusqu'à son terme.

Louis de Jaucourt fait partie des derniers encyclopédistes à avoir continué de laisser apparaître leur nom et leur signature à la fin des articles dans les derniers volumes de l'*Encyclopédie*. De quelle façon a-t-il de ce fait pu échapper aux attaques destinées aux encyclopédistes ? Il reste évident qu'un tel anonymat et une telle contribution se pensent en termes oxymoriques. Madeleine F. Morris,

toujours dans son ouvrage consacré au chevalier de Jaucourt, évoque le contraste entre l'anonymat de l'homme et son engagement encyclopédique qui aurait dû lui valoir de nombreuses attaques : « Il ne fait l'objet d'aucune cabale, Et semble même dans son labeur obscur et obstiné comme invulnérable aux feux croisés qui éclatent au-dessus de sa tête¹⁷⁴. » Est-ce justement le caractère isolé du chevalier qui lui a permis d'échapper aux attaques faites aux encyclopédistes ? Nous savons, en effet, qu'il a consacré les deux dernières décennies de son existence à la rédaction de l'*Encyclopédie* aidé de ses secrétaires. C'est d'ailleurs paradoxalement la ténacité de son implication dans les derniers volumes de l'ouvrage qui lui vaudra les moqueries de Diderot quant à « l'air vraiment désolé¹⁷⁵ » du chevalier voyant la fin de son pénible travail approcher.

Dans son article NAUCRATIS (*Géog. anc.*) du volume XI de l'*Encyclopédie*, il est possible de remarquer une esquisse de fatigue de la part de l'auteur. En effet, il dédie la majeure partie de son article aux auteurs renommés qui ont eu pour patrie Naucratis, qu'il situe en tant que « ville d'Egypte dans le Delta, au-dessus de Mételis, à main gauche en remontant le Nil¹⁷⁶. » Les connaissances du chevalier dans le domaine de la géographie ne sont plus à confirmer, ce dernier étant l'auteur de la plupart des articles de géographie ancienne ou moderne, domaine extrêmement présent dans les derniers volumes de l'*Encyclopédie*. Si Jaucourt s'attache autant à citer les auteurs connus de Naucratis, tels que « Athénée, Julius Pollux, Lycéas, & Polycharme¹⁷⁷ », ce dernier semble également s'identifier à ces auteurs. En effet, il est possible de déceler la fatigue du chevalier face à la densité de sa contribution dans les derniers volumes, et il est possible d'envisager ici une probable mise en parallèle des auteurs de Naucratis avec les encyclopédistes. Jaucourt évoque alors le travail de Julius Pollux : « On connoit son *Onosmaticon*, ou dictionnaire grec, ouvrage précieux, dont la meilleure édition est d'Amsterdam, en 1706, *in fol.* en grec & en latin avec des notes¹⁷⁸. » La dernière phrase de l'article pourrait

¹⁷⁴ Madeleine F. Morris, *Le chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, Genève, Droz, 1979, p.10.

¹⁷⁵ *Ibid*, p.12.

¹⁷⁶ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XI, 1765, p.48b.

¹⁷⁷ *Ibid*, p.49.

¹⁷⁸ *Ibid*.

alors apparaitre comme un clin d'œil quand nous lisons : « Voilà les habiles gens qui ont contribué à la gloire de *Naucratis* ; mais elle a tiré infiniment plus de profit de ses poteries & de son nitre. (D.J.)¹⁷⁹ » Jaucourt semble marquer cet article d'une tonalité à la fois ironique et navrée. En effet, consacrant la quasi-entièreté de son article aux auteurs de *Naucratis* ayant fortement contribué à la gloire de la ville, l'encyclopédiste conclue un article édifiant par une sorte de désolation : que les auteurs cités, prestigieux et, qui plus est, auteurs de dictionnaires également, n'aient pas contribué à la grandeur du profit de la ville de manière aussi fluctuante que ses « poteries » et son « nitre¹⁸⁰. » L'article NAUCRATIS (*Géog. anc.*) semble alors construit sur un modèle de protase et d'apodose : le développement érige les auteurs tels que Julius Pollux ou Athénée en tant que figures de prestige de la ville d'Égypte, pour au final dénigrer le prestige apporté à la ville en affirmant que le profit vient essentiellement de choses matérielles, dérisoires face à la grandeur intellectuelle des auteurs.

Nous pouvons alors effectuer un rapprochement entre la fin de l'article NAUCRATIS (*Géog. anc.*) et un découragement manifeste de la part du chevalier de Jaucourt face à la situation de l'*Encyclopédie* et de ses contributeurs : le volume XI fait en effet partie des dix derniers volumes publiés clandestinement en 1765. Jaucourt regrette alors certainement les attaques envers les encyclopédistes et le rejet de l'ouvrage par les autorités du XVIIIe siècle, mais il est impossible d'affirmer si le découragement du chevalier est également dû à l'anonymat dont il fait preuve dans le projet encyclopédique ou si cet anonymat jusqu'à la fin de son existence est volontaire.

Jaucourt semble également exprimer une implication très personnelle vers les derniers volumes de l'ouvrage, certainement due à sa nouvelle figure d'éditeur qui le place au centre de l'ouvrage par son dévouement et sa contribution toujours dense et régulière. Dans l'article MORALISTE (*Science des mœurs.*) du volume X, Jaucourt formule de virulentes critiques en faisant l'état des lieux des travaux des moralistes. Il semble déplorer les techniques d'analyse de la morale par certains moralistes : « Nous n'avons guère parmi les modernes que

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ *Ibid.*

Grotius, Puffendorf, Barbeyiac, Tillolton, Wolaston, Cumberland, Nicole & la Placette, qui aient traité cette science d'après des principes lumineux¹⁸¹. » La véritable critique formulée par le chevalier de Jaucourt ici tient dans la maxime qui termine l'article :

C'est que les écrivains de ce caractère veulent être gens d'esprit, & songent moins à éclairer qu'à éblouir. Vain amour d'une futile gloire ! qui fait perdre à un auteur l'unique but qu'il devrait se proposer, celui d'être utile. Mais il vaut mieux bien exercer le métier de manœuvre, que de mal jouer le rôle d'architecte¹⁸².

Ici, Jaucourt pourrait faire mention à son propre rôle et à son propre travail au sein de l'*Encyclopédie*, et ainsi exprimer un opinion toute personnelle dans la définition qu'il propose de l'activité de moraliste. Le chevalier de Jaucourt se place alors progressivement au centre de l'*Encyclopédie*, tant par la poursuite de son rôle de contributeur que par l'adoption du rôle d'éditeur. La prise en main du projet pour en assurer la continuité est alors expliquée par Jean Haechler dans son ouvrage rétablissant la dignité de Jaucourt dans l'ouvrage : « Diderot est las de l'*Encyclopédie*, las d'une entreprise qui n'en finit pas. [...] L'*Encyclopédie*, pour lui, est déjà le passé et Jaucourt en prolonge le présent, bien sûr, puisqu'il faut l'achever¹⁸³. » Ce qui place Jaucourt encore une fois en opposition par rapport à Diderot est l'intérêt porté à l'ouvrage : Diderot se lasse, et ne comprend pas même l'obstination du chevalier de Jaucourt pour mener le projet à bien.

Jean Haechler a été l'un des premiers à rétablir Jaucourt dans l'importance de sa contribution à l'*Encyclopédie*. Cependant, Jaucourt a reçu l'admiration de ses pairs et notamment celle de Voltaire qui le cite souvent en termes très élogieux. Voltaire, tout comme Jean Haechler bien plus tard, a certainement été le premier à évoquer une *Encyclopédie* qui serait partagée non pas entre deux figures, Diderot et d'Alembert, mais bien entre trois figures, dont Jaucourt fait partie. Dans sa *Correspondance*, Voltaire s'adresse à M. Palissot le 4 juin de l'année 1760 et affirme :

¹⁸¹ *Ibid*, vol. X, p.702a.

¹⁸² *Ibid*.

¹⁸³ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.564-565.

Je regarde d'ailleurs l'entreprise de l'Encyclopédie comme le plus beau monument qu'on pût élever à l'honneur des sciences ; il y a des articles admirables, non seulement de M. d'Alembert, de M. Diderot, de M. le chevalier de Jaucourt, mais de plusieurs autres personnes, qui, sans aucun motif de gloire ou d'intérêt, se font un plaisir de travailler à cet ouvrage¹⁸⁴.

Jaucourt, ou « l'honnête homme de l'*Encyclopédie* », démontre alors sa capacité à remplir les divers rôles qui lui ont été attribués au fil du temps, non pas par le biais d'une vie mondaine et d'une certaine notoriété mais par la richesse de son érudition et la détermination dont il fait preuve. Contributeur le plus prolifique, puis éditeur et finalement véritable pilier de l'ouvrage encyclopédique, le chevalier de Jaucourt met à mal les théories qui ne feraient de lui qu'un simple compilateur et qui amoindrissent son implication dans le projet. Bien au contraire, cette figure de l'anonymat bénéficie aujourd'hui d'un véritable rétablissement de son rôle dans l'*Encyclopédie*, d'abord comme contributeur érudit et conscient de la richesse littéraire et intellectuelle dont il estime la visibilité indispensable, et également comme centre ou pilier de l'ouvrage qui peine à faire face aux censures et aux interdictions. Véritable roseau qui se plie mais ne cède pas, Jaucourt représente sans conteste l'âme de l'*Encyclopédie*, y imprégnant sa philosophie et sa détermination.

¹⁸⁴ Voltaire, *Correspondance Générale*, dans : *Œuvres complètes*, Paris, Furne, 1837, t.12, p.80.

CONCLUSION

Le chevalier de Jaucourt n'a fait l'objet que de peu d'études biographiques et d'analyses encore à ce jour. Il est, dans ce sens, possible de comprendre en quoi le cas particulier de Louis de Jaucourt a longtemps représenté et représente encore des difficultés pour les chercheurs. Personnage plus que discret, parfois même énigmatique pour ses contemporains bien que souvent admiré, le chevalier de Jaucourt présente un parcours éminemment lié au projet encyclopédique. Ce dernier n'est pas l'auteur en effet d'un corpus d'œuvres écrites de sa main ; à part son ouvrage *Vie de M. Leibniz*, qui complète cependant l'œuvre de ce dernier faisant office de notice, la trace principale de l'érudit se trouve dans l'*Encyclopédie*. Il devient alors difficile de cerner les tenants et les aboutissants du travail de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* sans se retrouver confronté à l'immensité de l'ouvrage, à la multiplicité des thèmes et des contributeurs. Bien que les tentatives de discerner précisément la nature du travail encyclopédique de Jaucourt, notamment à cause d'un bon nombre d'articles qui ne sont pas signés mais qui sont attribuables à Jaucourt, il nous est possible d'envisager, par l'étude d'un corpus limité et choisi, l'émergence d'une expression personnelle du chevalier dans son travail pour l'*Encyclopédie*.

Simple contributeur dès le volume II de l'ouvrage, Louis de Jaucourt devient éditeur puis principal contributeur dans les dix derniers volumes. Cette participation croissante est alors illustrée, comme nous l'avons vu précédemment, par Madeleine F. Morris dans son ouvrage *Le chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)* paru en 1979. L'auteure compare en effet les participations de Diderot et de Jaucourt dans l'*Encyclopédie*. Si Diderot se présentait comme l'une des deux figures représentatives du projet au moment de son lancement avec d'Alembert, cette comparaison montre que le désintérêt de l'un provoque ou permet l'intensification de la participation et de l'implication chez l'autre. Injustement d'ailleurs, les mérites de l'*Encyclopédie* sont souvent prêtés à Diderot et d'Alembert, premiers éditeurs de l'ouvrage. Madeleine F. Morris, dans son ouvrage, commence le travail de réhabilitation du chevalier par cette comparaison avec Diderot, en termes de quantité

d'articles quand elle affirme : « La somme des articles catalogués dans l'inventaire révèle la participation croissante de Jaucourt qui assume progressivement les responsabilités que la tradition attribue à Diderot. » L'auteure cite également Voltaire afin d'illustrer son propos, quand il se questionne à propos de Diderot et de son implication dans l'*Encyclopédie* : « Il était donc occupé ailleurs¹⁸⁵ ? » Seulement, la question de la qualité se pose. En effet, si la critique a bien trop souvent relégué Jaucourt au second plan en le qualifiant de simple compilateur, c'est la nature de construction de ses articles qui est alors en cause ici. Le chevalier est alors, nous l'avons vu, bien connu pour avoir adopté une technique de composition des articles à la manière d'un collage et découpage, comme nous l'avons remarqué et étudié dans les articles reprenant notamment le travail de Voltaire par exemple. Toujours dans une démarche de réhabilitation du travail de Jaucourt, en quoi pouvons-nous affirmer que ce dernier a-t-il fait plus que de la simple compilation ?

Au fil des volumes, des attaques et des censures, l'*Encyclopédie* perd un éditeur, d'Alembert, et fait face au désintérêt de Diderot. La main est alors passée à Jaucourt, dédiant les dernières décennies de son existence à la pérennité et au maintien du projet, jusqu'à son terme. C'est dans ce sens qu'il nous est possible de constater l'émergence de la voix personnelle de Jaucourt dans ses articles. Dans l'article TEMS (*Philos. & Mor.*) du volume XVI de l'*Encyclopédie*, Jaucourt, à son habitude, construit son article en citant une source extérieure. Ici, le chevalier cite M. Thomas, « [...] dans une ode qui a remporté le prix de l'académie Française en 1762¹⁸⁶. » Cette ode remplit la quasi-totalité de l'article, Jaucourt considérant que cette poésie est ce qui illustre parfaitement son propos concernant le *tems*. Cependant, bien que l'ode ne soit pas rédigée de sa main, l'article bénéficie d'une note toute personnelle de l'érudit qui s'exprime sur ce que doit être l'ouvrage encyclopédique, maintenant tenant le rôle d'éditeur. Nous lisons alors : « L'*Encyclopédie* doit être parée des guirlandes du parnasse, & de tous les fruits des beaux génies qui ont sommeillé sur le sommet du sacré vallon¹⁸⁷. » Jaucourt, fort d'un nouveau statut dans

¹⁸⁵ Madeleine F. Morris, *Le chevalier de Jaucourt, Un Ami de la Terre (1704-1780)*, Genève, Droz, 1979, p.1.

¹⁸⁶ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol. XVI, 1765, p.119a.

¹⁸⁷ *Ibid.*

l'*Encyclopédie*, ose une expression personnelle sur la nature même de l'ouvrage, et sur ce qu'il pense devoir présenter.

Plus qu'une simple compilation, cet exemple peut ouvrir une nouvelle phase d'hypothèses et d'interprétations. L'article FRERE (*Droit naturel.*) du volume XVII présente également cette dualité inhérente au travail de Jaucourt. Nous y lisons en effet un collage de sources extérieures. Ici, Jaucourt reprend une phrase d'une source qu'il n'explicite pas : le *Manuel de l'honnête homme ou maximes nécessaires e tous lieux & en tous temps* de Du Moulin. Cette phrase est la suivante : « Vous êtes les enfans d'un même père, dit le bramine inspiré, & le même sein vous a nourris ; frères, restez unis ensemble, & dans la maison paternelle habitera la paix et le bonheur¹⁸⁸. » Puis, Jaucourt reprend un passage de La Fontaine, et il offre à cette reprise une grande place dans son article. De la même manière que dans l'article TEMS (*Philos. & Mor.*), Jaucourt offre une définition du terme à traiter, puis choisit par la suite de l'illustrer par une reprise d'un autre texte provenant d'un autre auteur. Pourrions-nous y voir plus que de la simple compilation mais bien une véritable démarche pédagogique d'un encyclopédiste envers son lecteur ?

Jaucourt préconise l'importance de la connaissance chez son lecteur. Il en appelle ainsi à un lecteur éclairé, et le recours à la compilation pourrait représenter un moyen de donner accès à son lecteur à une multitude de sources. Comme il l'indique dans l'article MENSTRUUEL (*dans l'économie animale*), le chevalier en appelle aux « [...] curieux qui voudront se convaincre de la vérité de ce que j'avance, en trouveront les faits observés dans les écrits des auteurs suivans [...] »¹⁸⁹. Nous pouvons alors déceler ici une véritable incitation à la curiosité, une expression de la nécessité de la recherche et de l'examen critique évoqué par Christophe Martin dans son ouvrage *L'Esprit des Lumières* paru en 2017.

La compilation du chevalier de Jaucourt aurait alors deux possibilités d'interprétations. La première serait qu'il inviterait son lecteur à rechercher,

¹⁸⁸ Du Moulin, *Manuel de l'honnête homme ou maximes nécessaires en tous lieux & en tous temps*, dans : *Manuel Moral suivi du Manuel de l'honnête homme, et de l'Abrégé du Traité de la paix de l'âme par M. Du Moulin*, Moudon, Société Typographique, 1778, p.14.

¹⁸⁹ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol X, 1765, p.342a.

dans les auteurs qu'il mentionne, une validation de son propos ; préconisant ainsi la nécessité de l'examen critique de toutes choses et le rejet de la parole unique qui doit être soumise à l'examen de la raison. La deuxième hypothèse pourrait tenir en ce que le chevalier aurait la volonté d'exposer des textes dans l'*Encyclopédie* afin de leur donner une plus grande visibilité, qu'il juge indispensable à l'apprentissage d'un savoir. L'*Encyclopédie* de Jaucourt serait alors garante d'une richesse de connaissances et de savoirs mais également de nature globalisante pour les nombreux écrits savants sur lesquels elle fonde ses articles, comme l'a voulu Diderot dans son *Prospectus* de 1750 :

Nous avons senti, avec l'auteur anglais, que le premier pas que nous avions à faire vers l'exécution raisonnée et bien entendue d'une Encyclopédie, c'était de former un arbre généalogique de toutes les sciences et de tous les arts, qui marquât l'origine de chaque branche de nos connaissances, les liaisons qu'elles ont entre elles et avec la tige commune, et qui nous servît à rappeler les différents articles à leurs chefs¹⁹⁰.

Le chevalier de Jaucourt, à côté du recours à la compilation, use de ses articles pour exposer une théorie politique qui lui est personnelle. En effet, toujours dans l'article FRERE (Droit naturel.) du volume XVII, Jaucourt effectue un lien entre la définition de la fraternité et la compatibilité ou non avec un système politique précis. Dans ce sens, il affirme :

Mais si ces sages préceptes ont accès dans les démocraties, où les sentiments de la nature n'ont point été corrompus, on sait trop combien les liens de fraternité sont foibles dans les pays de luxe, où chacun ne songe qu'à soi, & ne vit que pour soi¹⁹¹.

Jaucourt, nous l'avons vu précédemment dans notre étude, a repris des textes de Voltaire à de nombreuses reprises et ce, toujours suivant une technique de découpage et de collage qui lui est récurrente. Cependant ici, il est possible d'envisager de quelle façon Jaucourt sait se détacher des auteurs qu'il cite afin de laisser entendre sa propre voix. En effet, bien que s'inspirant des textes de Voltaire et assumant pleinement l'influence de ses textes sur son travail encyclopédique, Jaucourt émet ici une critique des « pays de luxe », s'opposant ainsi directement à Voltaire, grand défenseur du luxe. L'article QUAKER (*Hist.*

¹⁹⁰ Diderot, *Prospectus*, dans : *Œuvres complètes*, Paris, Le Club français du livre, 1971, t.II, p.285.

¹⁹¹ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, vol XVII, 1765, p.790a.

Des sect. mod.) du volume XIII de l'*Encyclopédie* marque ce détachement opéré par Jaucourt malgré les compilations. L'article est une reprise du Dictionnaire philosophique de Voltaire paru en 1764 mais Jaucourt laisse apparaître un ajout à la fin de l'article qui n'est pas sans rappeler sa foi protestante, et qui laisse donc envisager un apport personnel à sa compilation : « [...] ils sont honteux d'être appelés *quakers*, & se font protestans pour être à la mode, & satisfaire leur ambition¹⁹². »

Il nous a été possible de remarquer les nombreuses interventions à titre personnel de la part du chevalier de Jaucourt au sein de ses articles dans l'*Encyclopédie* ; ce qui ferait de lui, par conséquent, bien plus qu'un simple compilateur. La figure de Jaucourt encyclopédiste dépasse alors le statut de simple compilateur en envisageant l'expression de ses idées politiques et religieuses de son époque. C'est alors dans ce sens que Richard N. Schwab, dans l'ouvrage *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, place le chevalier de Jaucourt comme l'égal de Diderot quand il s'agit d'aborder la tolérance religieuse :

On the other hand, many contributors to the *Encyclopédie* shared these views, and such a person as the chevalier de Jaucourt, who came from a Huguenot family and who felt just as strongly as Diderot did about religious toleration, may have had a hand in this variant¹⁹³.

Notre étude a démontré que le chevalier de Jaucourt marquait ses articles d'une tonalité souvent très subjective, notamment lorsqu'il s'agit de sujets polémiques. L'étude de ses articles traitant du domaine politique en sont des exemples parfaits. C'est par le choix et la manière de traiter des articles éminemment sensibles tels que TYRANNIE (*Gouvern. Politq.*), LOIS FONDAMENTALES (*Droit politique.*) ou encore SOUVERAINETE (*Gouvernement.*) que le chevalier de Jaucourt permet l'expression d'une opinion propre. Les sources sur lesquelles il se base alors suivent son modèle de pensée tel que Montesquieu avec *De l'esprit des lois* ou encore Voltaire avec *Candide ou l'Optimisme* pour l'article TRAITE DES NEGRES (*Commerce d'Afrique.*)

¹⁹² *Ibid*, vol XIII, p.649b.

¹⁹³ Richard N. Schwab, W. E. Rex, John Lough, *Studies on Voltaire and the eighteenth century. Inventory of Diderot's Encyclopédie*, Genève, Institut et musée Voltaire, 1971, p.131.

L'étude de l'article FIEVRE (*Médec.*) appartenant au domaine de la médecine traité par Jaucourt nous montre également de quelle manière le chevalier se fait témoin de son époque. En effet, Jaucourt prend soin d'éviter les erreurs et de mentionner les observations trompeuses sur la maladie de la fièvre. Témoignage d'une véritable psychose alors au XVIIIe siècle, la fièvre est traitée par Jaucourt à la manière d'un médecin réfléchi et rassurant. Il refuse les conclusions hâtives et prône l'observation des différentes manifestations de la fièvre afin d'en tirer des conclusions qui sont multiples. Le chevalier prouve ainsi, en s'illustrant dans un domaine tel que la médecine, l'étendue et la diversité de son érudition.

Dans la continuité des travaux de Madeleine F. Morris, de Jean Hachler et de Gilles Barroux et François Pépin, la réhabilitation du chevalier de Jaucourt dans l'Encyclopédie reste un travail infini et minutieux. Le but étant de prouver que la participation du chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* n'était en aucun cas réduite à de la simple compilation, les articles et textes étudiés se sont vus limités dans un but de précision et de rigueur. Mais il reste évident que, malgré l'ampleur du travail qu'une telle étude représente, les travaux présents sur le chevalier de Jaucourt tendent à une réhabilitation progressive de l'indispensabilité de sa contribution à l'*Encyclopédie* ; *Encyclopédie* dont il pourrait représenter l'âme elle-même, tant il a fait fusionner le matériau encyclopédique avec son mode de pensée et de rédaction. Nous l'avons vu précédemment, le chevalier de Jaucourt a progressivement investi le projet au point d'en devenir éditeur et principal rédacteur des dix derniers volumes de l'ouvrage. En quoi pouvons-nous alors affirmer que la technique de rédaction du chevalier dans l'*Encyclopédie* a-t-elle pu laisser de la place à l'expression d'une voix personnelle ? Malgré le phénomène de compilation qui hante les articles de l'érudit, nous avons pu démontrer de quelle façon cette technique de découpage et de collage des textes pour former ses articles présentait un sens. La compilation n'est alors pas gratuite chez Jaucourt, elle s'accompagne régulièrement d'ajouts de la part de l'auteur ou, si elle représente la majorité de l'article, cette compilation révèle un sens de la part du chevalier. La nature de ses sources nous a permis d'identifier les influences du chevalier ; conséquences directes de l'érudition de l'auteur et fondements de son travail encyclopédique.

Le chevalier de Jaucourt entre dans l'*Encyclopédie* dès le volume II et prend en main le projet quand les attaques provoquent l'éloignement de Diderot et l'abandon de d'Alembert, les deux éditeurs à qui l'on prête traditionnellement la responsabilité de l'ouvrage. Jaucourt apparaît alors comme une figure érudite de son époque, personnage discret et singulier qui ne s'illustre que par l'obstination dans son travail. Prônant la tolérance religieuse, la nécessité du savoir, la morale, la vertu, la liberté de chacun et rejetant le despotisme politique, l'homme exprime sa théorie de la liberté politique dans l'*Encyclopédie*, suivant l'influence de Montesquieu dans *De l'esprit des lois*.

Dans une démarche savante, le chevalier prend part à l'*Encyclopédie* suivant le pur esprit des Lumières. Par la diversité des sujets et des domaines qu'il traite dans plus de dix-sept mille articles, l'érudite appelle à soumettre à l'examen de la raison chaque chose, pour se débarrasser des préjugés qui faussent l'accès à la connaissance. Véritable représentant des Lumières, Jaucourt appelle son lecteur à user de sa raison critique, à vérifier ses sources et à questionner ses propres jugements ; le tout à l'aide d'influences intellectuelles anciennes ou contemporaines tels que Socrate, Aristote, Leibniz, Pufendorf, Voltaire, Rousseau ou encore Montesquieu. Jean Haechler souligne l'importance de la contribution du chevalier de Jaucourt dans les articles les plus polémiques du siècle des Lumières :

Si l'influence des idées sur l'histoire est une des caractéristiques saillantes du XVIII^e siècle et si l'*Encyclopédie* est reconnue comme l'un des ouvrages les plus critiques et les plus influents de ce siècle, alors Jaucourt a quelque importance dans l'histoire du siècle des Lumières¹⁹⁴.

L'auteur situe également l'ouvrage dans les transformations du siècle et implique le chevalier de Jaucourt :

Si l'on attribue à l'*Encyclopédie* une place certaine dans l'assaut mené par le siècle contre l'univers catholique romain, le rôle de Jaucourt est essentiel¹⁹⁵.

¹⁹⁴ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris, Honoré Champion, 1995, p.580.

¹⁹⁵ *Ibid.*

Le chevalier de Jaucourt aura donc été la figure centrale de l'immense ouvrage que représente l'*Encyclopédie*, tant par son implication que par son courage, son érudition et ses lumières, qu'il est indispensable de connaître et de mesurer l'ampleur des conséquences de sa contribution à l'*Encyclopédie* afin de saisir le but d'un tel ouvrage et d'envisager au mieux ce que représentent les Lumières au XVIIIe siècle.

Références bibliographiques

· Etudes sur le contexte politique, religieux et littéraire du XVIIIe siècle

Ernst Cassirer, *La philosophie des Lumières*, Paris : Fayard, 1990.

Diderot et Voltaire, *L'homme en débat au XVIIIème siècle. Anthologie*, Paris : Nathan, 2012.

Jacques Le Goff, René Rémond, *Histoire de la France religieuse : XIVème-XVIIIème siècles. Du Christianisme flamboyant à l'aube des Lumières*, Paris : Ed. du Seuil, 1988.

Christophe Martin, *L'Esprit des Lumières – Histoire, littérature, philosophie*, Paris : Armand Colin, 2017.

Société française d'Etude du XVIIIème siècle, Numéro spécial : « Le sain et le malsain », *Dix-huitième siècle*, Paris : Editions Garnier Frères, n°9, 1977.

Société française d'Etude du XVIIIème siècle, « Physiologie et médecine », *Dix-huitième siècle*, Paris : Editions Garnier Frères, n°23, 1991.

Société française d'Etude du XVIIIème siècle, « Montesquieu et la Révolution », *Dix-huitième siècle*, Paris : Editions Garnier Frères, n°21, 1989.

Institut vseobsej istorii. Russie Fédération, *Au siècle des Lumières*, Paris Moscou : SEVPEN Académie des sciences de l'URSS, 1970.

Daniel Mornet, *La pensée française au XVIIIème siècle*, Paris : Librairie Armand Colin, 1969.

Samuel Mours et Daniel Robert, *Le Protestantisme en France III : Le protestantisme en France du XVIIIème siècle à nos jours (1685-1970)*, Paris : Librairie protestante, 1972.

· Etudes sur l'Encyclopédie

Marie Leca-Tsiomis et Alain Sandrier, *Diderot, l'Encyclopédie & autres études*, Ferney-Voltaire Ain Paris : Centre international d'étude du XVIIIème siècle, 2010.

Albert Soboul, *Textes choisis de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris : Editions Sociales, 1970.

Robert Darnton, *L'aventure de l'Encyclopédie, 1775-1800 : un best-seller au siècle des Lumières*, Paris : Seuil, 1992.

Madeleine Pinault, *L'Encyclopédie*, Paris : Presses universitaires de France, 1993. (« Que sais-je ? »)

Marie Leca-Tsiomis, *Ecrire l'Encyclopédie*, Oxford : Voltaire foundation, 1999. (« Studies on Voltaire and the eighteenth century »)

· Etudes sur le chevalier de Jaucourt

Gilles Barroux et François Pépin, *Le chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris : Société Diderot, 2015.

Madeleine F. Morris, *Le chevalier de Jaucourt : un ami de la terre (1704-1780)*, Genève : Droz, 1979.

Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*, Paris : H. Champion Diff. Slatkine, 1995.

Richard N. Schwab, « Un Encyclopédiste Huguenot : Le chevalier de Jaucourt (Un lien direct entre les érudits de la Dispersion et l'Encyclopédie) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-)*, Paris : Librairie Droz, 1962, vol. 108. Disponible en ligne sur : https://www.jstor.org/stable/24292829?seq=1#page_scan_tab_contents.

· Dictionnaires

Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, 1751-1772. Disponible en ligne sur :

<https://enccre.huma-num.fr>.

Ephraïm Chambers, *Cyclopaedia or Universal Dictionary of Arts and Sciences*, Londres, 1741.

Disponible en ligne sur :

https://play.google.com/books/reader?id=Cbc9VS_1QKEC&printsec=frontcover&output=reader&hl=fr&pg=GBS.PP9.

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Paris : GF Flammarion, 1994.

Voltaire, *Dictionnaire de la pensée de Voltaire par lui-même*, Bruxelles : Ed. Complexe, 1994.

· Romans, prospectus et essais philosophiques

Leibniz, *Le droit de la raison*, Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 1994. (« Bibliothèque des textes philosophiques »)

Leibniz, *La Monadologie*, Paris : Librairie générale française, 1991.

Diderot, *Œuvres complètes*, Paris : Hermann, ed. critique et annotée par John Lough et Jacques Proust 1976.

Diderot, *Prospectus*, dans : *Œuvres complètes*, Paris : le Club français du livre, t.II, 1971.

D'Alembert, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, Paris : Armand Colin, 1894.

Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Paris : Flammarion, 1998.

Voltaire, *Candide et autres contes*, Paris : Folio Gallimard, 1992.

Rousseau, *Emile*, dans : *Œuvres complètes de J.J Rousseau*, Paris : Furne et Cie Libraires-Editeurs, tome II, 1846. Disponible en ligne sur :

<https://play.google.com/books/reader?id=sXleAAAACAAJ&printsec=frontcover&output=reader&hl=fr&pg=GBS.PP9>.

Du Moulin, *Manuel de l'honnête homme*, dans : *Manuel Moral suivi du Manuel de l'honnête homme, et de l'Abrégé du Traité de la paix de l'âme par M. Du Moulin*, Moudon : Société Typographique, 1778. Disponible en ligne sur :

<https://play.google.com/books/reader?id=dz8uAAAQAAJ&printsec=frontcover&output=reader&hl=fr&pg=GBS.PP1>.

· Etudes sur les auteurs des Lumières

Denis de Casabianca et Catherine Volpillac-Auger, *De l'esprit des lois, Montesquieu : Anthologie*, Paris : Flammarion, 2013.

Olivier Ferret, *Voltaire dans l'Encyclopédie*, Paris : Société Diderot, 2016.

Hans Molbjerg, *Aspects de l'esthétique de Diderot*, Kobenhavn : J.H. Schultz Verlag, 1964.

René Pomeau, *La religion de Voltaire*, Paris : Nizet, 1969.

Jean-Louis Lecercle, *Jean-Jacques Rousseau : modernité d'un classique*, Paris : Larousse, 1973.

Rousseau, *Emile*, dans : *Œuvres complètes IV*, Paris : Gallimard collection Bibliothèque de la Pléiade, 1969.

Pierre Burgelin, *La philosophie de l'existence de J.-J. Rousseau*, Genève : Slatkine Reprints, 2011.

Daniel Mornet, *Rousseau*, Paris : Hatier, 1950.

Claire Salomon-Bayet, *J.-J. Rousseau ou l'impossible unité : présentation, choix de textes, bibliographie*, Paris : Seghers, 1971.

P. Arnaud, H. Barth et P. Burgelin, *Rousseau et la philosophie politique*, Paris : Presses universitaires de France, 1965.

· Correspondances

Voltaire, *Correspondance Générale*, dans : *Œuvres complètes*, Paris, Furne, 1837. Disponible en ligne sur :

<https://play.google.com/books/reader?id=-DMaAAAYAAJ&printsec=frontcover&output=reader&hl=fr&pg=GBS.PP1>.

Fontenelle, *Correspondance avec Leibniz*, dans : *Œuvres Complètes*, Paris : Fayard, 1989, Tome III.

· Essais philosophiques

Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*, Paris : Charpentier et Cie Libraires-Editeurs, 1874. Disponible en ligne sur : <https://archive.org/details/sicledelouisxiv00voltgoog>.

Voltaire, *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre-le-Grand*, Paris : Edition Stéréotype, tome premier, 1803. Disponible en ligne sur :

https://books.google.fr/books?id=MUNdAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false.

Voltaire, *Essay sur l'Histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des Nations, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours*, dans : *Collection complètes des œuvres de Mr. de Voltaire*, 1756, tome premier. Disponible en ligne sur :

<https://play.google.com/books/reader?id=ZPg2guZtIMQC&printsec=frontcover&output=reader&hl=fr>.

Leibniz, *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal - Version augmentée de l'histoire de la vie et des ouvrages de Mr de Leibniz par M. L. de Neufville*, Amsterdam : F. Changuion, 1734. Disponible en ligne sur :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6528777d>.

Locke, *Essai sur l'entendement humain*, dans : *Œuvres de Locke et Leibniz*, Paris : Firmin et Didot Frères Libraires, 1851. Disponible en ligne sur :

<https://play.google.com/books/reader?id=z6EFfRbV3oEC&printsec=frontcover&output=reader&hl=fr&pg=GBS.PP9>.

Pufendorf, *Le droit de la nature et des gens ou système général des principes les plus importants de la morale, de la jurisprudence, et de la politique*, Amsterdam : Briasson, tome premier, 1734. Disponible en ligne sur :

<https://play.google.com/books/reader?id=dgZdAAAACAAJ&printsec=frontcover&output=reader&hl=fr&pg=GBS.PR1>.

Leibniz, *Pensées de Leibnitz sur la religion et la morale*, Bruxelles : Société nationale pour la propagation des bons livres, tome I, 1838. Disponible en ligne sur :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2065781.r=pens%C3%A9es%20de%20leibnitz%20sur%20la%20religion%20et%20la%20morale?rk=21459;2>.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	1
CHAPITRE 1 : « Un encyclopédiste huguenot » ou l'héritage protestant : présentation de Louis de Jaucourt.....	11
1) Etude biographique du chevalier de Jaucourt.....	11
2) Etude de la Vie de Leibniz par le chevalier de Jaucourt.....	19
3) La veine voltairienne du travail encyclopédique de l'écrivain et philosophe.....	23
CHAPITRE 2 : La diffusion des idéaux des Lumières par le biais d'un témoin, observateur et compilateur de son époque.....	35
1) Les entrées politiques garantes de l'engagement de l'auteur : DEMOCRATIE, PEUPLE, PATRIE et TYRANNIE.....	35
2) L'affirmation des idées polémiques du Chevalier de Jaucourt à travers des entrées au centre des questions politiques de son temps : TRAITE DES NEGRES et ESCLAVAGE.....	42
3) L'émergence d'une théorie de la liberté politique influencée par l'œuvre <i>De l'esprit des lois</i> de Montesquieu.....	48
CHAPITRE 3 : Le « médecin-philosophe » et le philosophe questionnant la morale mis en rapport avec Rousseau.....	53
1) La question médicale abordée par l'érudit au XVIIIe siècle.....	53
2) Etude de l'entrée FIEVRE : les enjeux scientifiques de l'époque et l'exposition d'un solide savoir dans le domaine médical.....	60
3) La notion de morale et l'article MAL de Jaucourt à la croisée de ses influences Leibniziennes et Rousseauistes.....	67

CHAPITRE 4 : Le Chevalier de Jaucourt ou « l'abeille et fourmi » de l'*Encyclopédie*.....75

- 1) La figure paradoxale de l'inconnu le plus prolifique du projet encyclopédique et la relation confuse avec Diderot.....75
- 2) L'*Encyclopédie* selon le chevalier de Jaucourt : le recours à la compilation et l'importance des sources correspondant à l'évolution du projet.....78
- 3) Le chevalier de Jaucourt au cœur de la machine encyclopédique.....

Conclusion.....

Références bibliographiques.....

Abstract.....